

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

Vol. X. — No 29
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 18 MAI 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Le Canada pays Franco-Anglais

1938			MAI			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

LES VERITES DE LA SEMAINE

Toute la race française au Canada a parlé lundi à Québec devant la Commission Rowell, Au nom de toute la race française au Canada, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et président du Comité Permanent du Congrès de la Langue Française, était véritablement le porte-parole du tiers de toute la population canadienne.

Des centaines de mémoires ont déjà été présentés à la Commission Rowell, mais nous ne croyons pas qu'aucun mémoire, ni aucun personnage n'ont représenté devant cette Commission, un groupe de citoyens canadiens aussi nombreux, ni des intérêts aussi graves, pour la paix et l'harmonie au Canada, que le mémoire du Comité permanent de la langue française et Mgr Roy.

A date, il nous apparait évident qu'un ..ertain nombre de mémoires présentés à la Commission par des intérêts privés plutôt limités, ont tenté de circonscrire les minorités françaises grandissantes dans nos provinces, et à circonscrire par ailleurs toute la race française dans la province de Québec.

En passant, disons tout de suite que mardi, le 24 mai, c'est la fête de notre Dollard, et de ses compagnons. Il est bon de nous rappeler que si ces 16 braves seulement ont pu sauver toute une colonie naissante et lui permettre de survivre et de se développer, nous pouvons bien nous-mêmes entretenir la conviction que 38,000 franco-albertains peuvent au moins se sauver eux-mêmes et assurer leur propre survivance.

Donc, le Comité Permanent du Congrès de la Langue Française a présenté un mémoire devant la Commission Rowell, et c'en est un vrai. Toutes les minorités franco-canadiennes des provinces et toutes les diverses associations nationales de partout, ont parlé comme un seul homme. Elles ont soumis leurs griefs, et concrétisé leurs légitimes aspirations par leur voie officielle et la plus autorisée. Nous répétons que c'est le tiers de la population du Canada qui a parlé à la fois par la bouche du distingué président de toute la race franco-canadienne.

Trois millions de franco-Canadiens ont tout simplement demandé par l'intermédiaire de leur organisation centrale, la pleine reconnaissance de leurs droits minoritaires sous le régime confédératif, et tout particulièrement le bilinguisme dans tout le pays, et le rétablissement de nos véritables écoles séparées, c'est-à-dire confessionnelles.

Trois millions de franco-canadiens expriment dans le mémoire du Comité Permanent du Congrès de la Langue Française, qu'un état d'esprit dangereux existe actuellement au Canada, en raison des injustices scolaires qui ont surgi dans plusieurs provinces et qui existent encore, par la négation aux Canadiens-Français du droit intégral de s'instruire et de se faire éduquer en leur langue maternelle.

(suite page 2)

UNE INVITATION

POUR FETER DOLLARD

Il y aura 278 ans, mardi prochain, que l'exploit du Long Sault sauvait le Canada français du péril étranger. Une invasion iroquoise jointe au péril d'un massacre général menaçait la Nouvelle-France depuis trois ans, lorsque en 1660, Dollard avec 16 braves Français de Montréal courent au devant de l'ennemi pour empêcher l'extinction d'une civilisation.

Pour celui qui se donne la peine d'étudier le dossier de Dollard, sieur des Ormeaux, il a tôt fait de comprendre quel précieux modèle de la jeunesse on trouve dans cette vie.

L'église a donné un saint patron au Canada français par la proclamation de St-J-Baptiste. Le 24 mai n'est pas une commémoraison religieuse; pourtant la jeunesse canadienne française ne peut rester insensible au geste de ces 17 enfants qui ont perdu la vie pour leur pays.

La leçon de patriotisme **VRAI, PROFOND et VECU** de ces jeunes braves doit susciter un élan enthousiaste chez nous pour commémorer cet exploit. Un sacrifice de cette hauteur pourrait déconcerter la médiocrité générale habituelle, comme disait l'abbé Groulx en 1932 mais la jeunesse albertaine n'en est plus à ce niveau. **ELLE FETERA DOLLARD.**

Il n'y a pas que les jeunes d'âge; il y a les anciens qui sont jeunes de coeur, les anciens qui sont toujours jeunes et pleins de vie comme les braves du Long Sault quand il s'agit de la **PATRIE.**

C'est à tous ceux-là que l'invitation est lancée pour fêter Dollard.

En 1660, il s'agissait de sauver la nouvelle colonie d'un péril passager, tout centralisé sur un point: c'était la menace iroquoise. Dix sept jeunes gens pouvaient décourager le barbare et par là sauver toute civilisation en terre canadienne.

Aujourd'hui le mal est peut-être moins voyant, moins brutal; il n'en est pas moins réel. Il y a encore une civilisation à sauver. Au lieu d'une attaque barbare c'est une infiltration lente et dissimulée qui contaminerait l'héritage de Dollard et le conduirait à sa mort si une Jeunesse ferme conquérante même ne se levait pour enrayer le mal.

* * *

Le 24, certains centres se grouperont pour fêter le héros de la Jeunesse. Que chacun y mette la main pour faire un succès de cette fête. Ce sont des jeunes, sans expérience peut-être, qui veulent rendre hommage à la Patrie et à son Sauveur; quels que soient le genre et l'endroit de ces manifestations **TOUS LES JEUNES, D'AGE et de COEUR** devraient ne faire qu'un et profiter de cette leçon pratique d'éducation nationale.

Jean Lavoie, o.m.i.

EPHEMERIDES

IL Y A 32 ANS

Brosseau a maintenant plusieurs nouveaux colons, au nombre desquels se trouvent deux familles entières: la famille Robinson, venant de Gaspé, province de Québec, et Brault, venant de St-Jean d'Iberville.

Monsieur Blackburn, un canadien récemment arrivé de Montréal, a fait l'acquisition de la ferme de M. Pierre Charest, pour la somme de $800. Cette ferme est située à cinq milles de l'église de Beaumont.

Comme résultats des quelques jours que M. L. J. Bourdon a passé au milieu de nous, l'Union de Saint-Joseph du Canada compte déjà plus de 20 membres à Edmonton, et nous aurons bientôt un Conseil local.

IL Y A 25 ANS

M. L. Joly, arpenteur, vient de reprendre le travail de subdivision des lots de la ville de Saint-Paul. Deux subdivisions de 80 acres seront mises sur le marché dans quelque temps.

La Banque d'Hochelaga a ouvert ses portes à Saint-Paul, le 13 mai. Cet événement était attendu avec impatience par nos commerçants et nos hommes d'affaires.

M. Henri D. Barry, important manufacturier de cigares de Québec, est de passage à Edmonton, en voyage d'affaires. M. Barry est l'oncle de notre excellent concitoyen, M. C. E. Barry, gérant de la compagnie "Franco-Canadian Mortgage Ltd."

IL Y A 8 ANS

M. Joseph Deschêne qui représenta à la Législature de l'Alberta, de 1921 à 192 le comté de Beaver River, à la Législature de l'Alberta, de 1921 à 1926, vient de nouveau d'accepter de faire la lutte pour les libéraux, mais cette fois ce sera le comté de Saint-Paul qui sera le champ de son activité électorale.

La cérémonie du sacre de Monseigneur McGuigan, archevêque de Régina, a eu lieu le 15 mai, dans la cathédrale d'Edmonton. Une foule d'environ 1400 personnes avait envahi la cathédrale pour la circonstance.

M. Thomas Labelle, qui fit partie du premier détachement de la Police Montée en 1873, est mort ces jours derniers à l'hôpital de la ville d'Edmonton. Il était âgée de 83 ans, et demeurait avec son épouse à 12845-66ième rue, Edmonton.

Le Dr L. O. Beauchemin, deuxième vice-président de l'A.C.F.A., président de l'Imprimerie Canadienne, agent consulaire de France à Calgary, a présidé le banquet des Canadiens-Français de Calgary, mercredi le 14 courant.

HISTOIRE DU CANADA

Mgr Panet et l'Institution Royale

On sait que lord Dalhousie avait imaginé un plan par lequel une espèce de comité aurait été créé dans le but de favoriser l'enseignement. Les autorités avaient flairé dans ce projet une tentative de la part de la bureaucratie anglaise pour s'emparer de l'enseignement. Cela, les autorités religieuses ne le voulaient à aucun prix. Mgr Panet exposa donc au gouverneur les conditions auxquelles il accepterait le plan proposé. Ces conditions semblaient avoir été acceptées quand un geste de Dalhousie amena des changements dans la situation. Mgr Panet écrivit au gouverneur, le 3 mai 1928: "J'ai considéré attentivement les dernières propositions du Bureau contenues dans l'Acte d'assemblée du 14 décembre dernier et pour vous dire ingénuement la vérité, Mylord, rien ne m'a plus surpris ainsi que les MM. auxquels j'ai communiqué toute cette affaire que ce nouveau projet. (......) Il ne m'entrait nullement dans l'esprit que la Corporation générale voulût revenir sur ses pas par rapport au nombre des membres qu'elle avait elle-même proposé, nombre qui avait été approuvé de Votre Excellence. De plus, j'ai exposé à Votre Excellence, que si l'on ne voyait pas d'une manière fixe et permanente les principaux membres du clergé à la tête du comité en question, l'Institution Royale ne pourrait pas produire parmi les sujets catholiques de S. M. les fruits qu'on devrait en attendre (......) Intimement persuadé que Votre Excellence ne cherche avec Messieurs de l'Institution Royale qu'à répandre le bienfait de l'éducation d'une manière qui puisse tendre au bien général de ce pays, j'ose me flatter qu'elle accueillera avec bonté ces différentes réflexions que m'imposent mon devoir et ma conscience et que me dicte l'intérêt public."

Billet

Entre nous autres

Vous vous en souvenez, vous autres les anciens, des petits Juifs ou des Syriens qui passaient dans nos vieilles paroisses. La première année, ils arrivaient avec une petite valise, des mouchoirs rouges et des colliers, des bagues. L'an après, il faut croire que le commerce avait augmenté, puisqu'ils revenaient aliés sous le poids de deux grosses malles, puis ils arrivaient en voiture: c'était un magasin général à quatre roues.

Il n'était pas toujours bien reçu, mais il n'en gardait pas moins sa belle façon. Bon gré mal gré, en dépit des protestations, il déballait sa camelote, faisait miroiter les bagues, palper la laine et la soie. Il avait réponse à tout, et son dernier argument: "Pas cher, madame", emportait les dernières résistances. On se laissait gagner encore une fois. La plupart du temps, la bague ternissait la première fois qu'on lavait la vaisselle, la soie était éventée, la laine s'en allait en mousse à la lessive et on s'apercevait que c'était plus cher qu'au magasin du village.

Cependant, la leçon profitait rarement. L'année suivante, le peddler repassait et faisait encore des affaires d'or dans la paroisse, pendant que le marchand général tirait le diable par la queue.

Il faut croire que le métier de peddler est payant puisqu'ils nous ont suivis jusque dans l'Ouest. Comme les corneilles, ils reviennent avec le printemps. Ils ont déjà commencé à se promener. Il y en a dans toutes les lignes. Chacun a son histoire. Le premier vous offre des coupons de prélart. C'est du numéro un; vous pouvez m'en croire, et il vous le laisse pour une chanson. Si vous vous en étonnez, il vous dira que ce sont des retailles de ce qui a servi à couvrir les planchers de l'hôtel X. Mais quand votre mari, madame, aura promené ses bottes deux semaines de temps sur votre beau prelart, vous verrez disparaître la peinture et poindre le papier.

Ce sont encore des coupons de soie de bois ou des gilets qui n'ont fait que se frotter à la laine.

Ou bien, c'est un artiste qui ramasse des portraits de famille pour entrer dans un grand concours qui doit rapporter une fortune. En attendant, ça vous coûte seulement $4.00 ou $5.00 par portrait pour participer. Soyez sans crainte, vous n'entendrez plus parler ni des portraits, ni du concours, ni de votre $5.00.

Sommes-nous plus naïfs que les autres? Je ne sais, mais les peddlers nous comptent certainement au nombre des bonnes poires, puisqu'ils n'oublient jamais de venir nous voir.

Il suffirait d'un moment de réflexion pour percer à jour leur argumentation et constater que leurs boniments ne sont que des histoires à dormir debout. En les encourageant, nous faisons dommage à notre marchand local qui paye des taxes et qui attend peut-être la prochaine récolte pour avoir un petit accompte sur ce qu'il nous a avancé pour l'hivernement. En les encourageant, nous entretenons ordinairement des gens malhonnêtes. Presque toujours, nous nous faisons rouler; nous gaspillons l'argent que nous avons eu tellement de peine à gagner. Tout ce qui nous reste, c'est la camelote du peddler et la sensation assez désagréable d'avoir passé pour un gogo.

PAMPHILE

Un mémoire soumis à la Commission Rowell par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, demande une politique conçue non seulement au point de vue de l'individu, mais de la famille, véritable fondement de la société — La législation ouvrière demeure un palliatif dangereux aussi longtemps qu'un redressement profond de notre orientation sociale n'aura pas été effectué

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL AFFIRME FORTEMENT LES DROITS DE NOTRE RACE D'UN BOUT A L'AUTRE DU PAYS

QUEBEC — La Commission Rowell a commencé à tenir ses séances à Québec, jeudi, le 12 mai. Une douzaine d'associations ont envoyé leurs délégués devant la Commission, à Québec, pour faire valoir leur point de vue respectif sur les relations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Les séances de la Commission ont pris un intérêt particulier par suite de la position exceptionnelle du Québec dans la Confédération.

On sait que les Canadiens de langue française ont eu à se plaindre à plusieurs reprises des dispositions de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, surtout sur les questions scolaires et dans ce domaine, d'intéressantes suggestions ont été faites par le comité permanent des Congrès de la langue française.

Le Comité a fait des recommandations sur le traitement des Canadiens de langue française dans les autres provinces en matière scolaire et particulièrement en matière de taxation. On en parle dans "Les ventes de la semaine."

Pour aujourd'hui, nous savons que la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a envoyé à Québec, devant la Commission, M. Hermas Bastien, présenter un mémoire d'une exceptionnelle valeur. Nous venons justement de recevoir du secrétariat général de la S. S.-J.-Baptiste ce mémoire d'une trentaine de page qui retracent tout d'abord, en une remarquable étude constitutionnelle, le phénomène de la double personnalité canadienne, génératrice d'égalité nationale pour deux races, deux cultures et deux civilisations, d'un bout à l'autre du Canada. Cette dualité nationale est un fait dont l'évolution constitutionnelle commence à la fin



M. Hermas Bastien

du régime français pour s'épanouir à la vie d'Association, dans le pacte de la Confédération. C'est ce que, dans 8 pages éclairées et précises, démontre le mémoire de la S. S.-J.-Baptiste de Montréal, à la lumière des textes des capitulations de Québec et de Montréal; des Traités de Paris de 1763, de la Proclamtion royale du 7 oct. 1763, de l'Acte de Québec de 1774, de la Constitution de 1791 et enfin, de la Constitution de 1841.

Le mémoire passe ensuite en revue le fait politique de la Confédération, le conflit de deux civilisations, les délibérations des chefs politiques du temps, au Kent House, à la Conférence de Charlottetown, à la Conférence de Québec, la ratification de toutes ces délibérations par le Parlement des deux Canada, à la Conférence de Londres et par la Sanction Royale, le 29 mars, 1867.

Le Mémoire affirme, après les considérations, que le résultat des Sanctions de la Confédération fut un pacte mutuellement consenti, après libre discussion, par deux groupes, pour résoudre leurs différends de races. Ce fut un traité d'égal à égal qui devait respecter le particularisme de chaque race, et le mémoire prouve que telles ont été les bases de cette entente, par plusieurs témoignages des rédacteur même du contrat.

La Société St-Jean-Baptiste soumet à la Commission Royale que l'Acte de l'Amérique du Nord révèle la distinction des deux parties. "Les points indicateurs de la démarcation sont: deux religions, deux langues et deux systèmes de lois." L'idéal de la solution fédérative était de sauvegarder les droits des deux minorités, catholique et protestante, française et anglaise.

Le Mémoire rappelle ensuite dans le détail l'article 93 qui touche au respect de la dualité religieuse; l'article 133, touchant à la dualité linguistique, et l'article 94, se rapportant à la dualité constitutionnelle des systèmes de lois.

Enfin, ce Mémoire, qui sait s'élever sur le plan national, regarder au

(Suite à la page 2)

FETE PATRONALE DE S. EXC. MGR UBALD LANGLOIS, O.M.I.

Lundi, le 16 mai, le jour de la fête de Saint Ubald, les Missionnaires Oblats des Maisons de St-Joachim, de St-Albert, du Juniorat St-Jean, de Hobbema et de Winterburn, ont célébré à la Maison provinciale de StJoachim, la fête patronale de leur provincial, S. Exc. Mgr Ubald Langlois, évêque élu de Grouard. A cette occasion, S. Exc. Mgr Breynat a rappelé la vie du saint patron de l'évêque élu de Grouard, et a souhaité à S. Exc. Mgr Langlois, au nom de tous les Oblats, la plus féconde carrière épiscopale dans le Vicariat de Grouard.

Nous n'avons encore aucun détail sur le programme des fêtes qui accompagneront l'intronisation de S. Exc. Mgr Langlois à Grouard. Comme le sacre aura lieu à Québec, le 20 juin, nous présumons que l'intronisation ne devrait pas avoir lieu avant le 15 juillet.

EN AVANT, LE TRICOT!

(Envoi de France)

**Le long du sable d'or, les dames de tout âge,
Les yeux souvent baissés et la fièvre en leurs mains,
Font assaut de travail avec leur tricotage!**

**Bleu pastel, vert aigu, flocon d'or ou carmin,
Laine aux mille couleurs parsemant ses nuances,
Comme un rire égréné tout le long du chemin.**

**Et la plage a toujours sa belle exubérance:
Tout un peuple enfantin s'ébat, folâtre et court,
Se grisant d'air salin dans le flot qui s'avance.**

**On bâtit des fortins pour gagner le concours,
Des maillots, dans le bain, font jeu de cache-cache,
Le marchand de tapis s'égosille en discours.**

**Mais ne regardant rien, et poursuivant leur tâche,
Les dames du tricot ne quittent pas leur coin;
On dirait qu'un devoir les rive et les attache.**

**Et le tissi grandit, le point s'ajoute au point,
Les doigts vont poursuivant leur course frénétique,
Tandis que Phébus brille et la mer chante au loin.**

**Nul endroit n'est soustrait au geste épidémique:
A l'ombre du sapin, en écoutant le vent,
Sur le pan de rocher ou la table rustique;**

**Sur le banc qui s'effrite ou le coquet divan,
Le refrain se poursuit, monotone en sa trame,
Mais malgré sa longueur, il n'est pas décevant.**

**Car l'ouvrage accompli par les mains d'une femme
Porte un but généreux, ce n'est plus un fardeau
Quand on y fait passer un élan de son âme.**

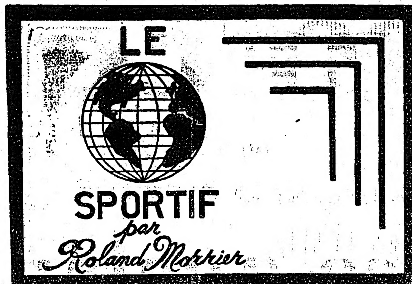
**En travaillant, on rêve au plaisir du cadeau,
Echarpe ou mantelet dont on fait la surprise,
Ou chaussons de Bébé, qui dort en ses rideaux.**

**Et lorsque nous trouvons parfois l'heure un peu grise,
Sachons penser alors à de plus grands malheurs,
Faisons des vêtements pour ceux que l'hiver brise;
Colorons nos loisirs d'un rayon de bonheur!**

Th. BARDELIEU



Nos cinq jeunes compatriotes de Callender s'amusent et sont à la joie



GALENTO VAINQUEUR

Tony Galento le pugiliste qui s'entraîne au macaroni et aux repas copieux, a vaincu Nathan Mann de façon décisive en deux rondes à Madison Square Garden, devant une bonne foule.

Le robuste Italien-américain, pesant 232 livres, prit deux rondes de moins que le champion Louis pour étendre Mann au parquet en février dernier.

Sans doute Galento n'aura pas de difficulté à se procurer de bons combats maintenant et il y en a plusieurs même qui sans doute ont déjà vision de la couronne mondiale des poids-lourds bien confortablement placée sur sa robuste personne, mais je suis d'avis que si Galento se mesure avec Louis qu'il aura l'occasion de juger de la dureté du parquet.

* * *

WENSTOB vs WARRINGTON

Maintenant les pourparlers sont du côté d'une prochaine rencontre entre Eddie Wenstob et Tiger Warrington de la Nouvelle-Ecosse pour les titres de champions mi-lourd et poids lourd du Dominion. Wenstob en toute justice mérite le titre de champion mi-lourd du Canada, mais la 'Canadian Boxing Federation' (organisation de l'Est) est d'opinion que vu qu'Eddie ne réside point en Ontario il n'est point éligible à un championnat canadien. Le fait est déplorable, mais apparemment avant de pouvoir porter une couronne dans notre propre pays, il faut résider à l'est de Winnipeg. Wenstob rencontrera probablement Warrington ici durant la semaine de l'exposition locale, cet été, et votre correspondant est d'avis qu'Eddie remportera le championnat canadien pourvu que cette organisation si sportive de l'Est n'ait d'autres objections à son titre!

* * *

LOUIS-SCHMELLING

Ces jours-ci toute l'attention sportive est concentrée sur la prochaine bataille Louis-Schmelling. C'est entendu chers lecteurs que vous me demandez immédiatement: "Qui gagnera à cette rencontre?" et la question est bien naturelle.

Répondre à cette question est chose difficile. Louis, il est vrai, depuis qu'il reçut l'écrasante raclée de Schmelling, il y a deux ans, a acquis beaucoup d'expérience; il est maintenant bien meilleur boxeur qu'il était alors. Il ne pourra pas prendre la chance de laisser Schmelling venir à lui comme il l'a fait dans ses derniers combats, car nous eûmes un frappant exemple du résultat de cette pratique lors de leur dernière rencontre. Louis aura à se démener le mieux possible, s'il a en tête de garder le championnat.

Schmelling de son côté ne sera certes pas bien disposé à perdre cette bataille, car il est certainement rendu au bout de la corde pugilistique, et s'il gagne dans cette rencontre, il sera le premier champion à regagner sa couronne. Il possède une très bonne chance de remporter la victoire, s'il se décide dès le commencement de la bataille à terrasser Louis. Si les jambes de Schmelling peuvent le soutenir de manière satisfaisante il est fort probable que nous verrons la couronne aller outre-mer.

Je choisi Schmelling pour remporter la victoire par une mise hors de combat avant la 8ième ronde.

MEMOIRE DE LA ST-J-BAPTISTE

(Suite de la page 1)

dessus de la Réserve québecoise, et s'occuper, en définitive, comme c'était son devoir de le faire, du sort et du statut juridique de 700,000 Franco-Canadiens en dehors de Québec, soumet en quatre points des conclusions de toute première importance.

La dernière partie du Mémoire qui comprend 7 pages s'attache plus particulièrement à attirer l'attention de la Commission sur quelques faits sociaux propres à la province de Québec et au Canada français.

Il est évident que la province de Québec, en raison même de ses différences avec les autres provinces, a ses problèmes de régie interne ou de politique provinciale. Le Mémoire dans cette 2e partie pose les principes qui gouvernent toute l'organisation sociale de la province de Québec. Ces principes sont la liberté de la religion catholique et l'exercice des lois civiles françaises. Tout l'inspiration sociale de la vieille province, par ailleurs, est nettement religieuse. En un mot, le Mémoire affirme carrément que toute l'inspiration juridique et sociale de Québec découle de sa conception de la personnalité humaine.

Le Mémoire soumet à la Commission que c'est précisément cette doctrine juridique et sociale qui ont produit chez les Canadiens français le fait le plus caractéristique: la famille. Après avoir exposé ce qu'était la famille canadienne, et démontrer comment une politique irréaliste l'avait déséquilibrée par la désertion des campagnes, l'industrialisation à outrance, la centralisation dans les villes, la prolétarisation et le chômage, en un mot, le Mémoire pose, en principe, que la politique fasse s'épanouir la vie de la province dans le sens de ses innéités et que cette vie provinciale doit être organisée de manière que cette province conserve son héritage moral et spirituel. "Et puisque, dit le Mémoire, la famille est terrienne par tradition, c'est le problème agricole qu'il faut d'abord résoudre." Le Mémoire croit beaucoup plus à un redressement profond de l'orientation sociale du Québec dans le sens terrien qu'à toute la législation ouvrière qui demeurera toujours un palliactif dangereux, en accentuant la tendance trop prononcée de tout attendre de l'Etat et en créant une situation privilègiée aux travailleurs des villes.

Le Mémoire déclare enfin qu'une décentralisation de l'administration des lois sociales s'impose afin de permettre à Québec d'orienter sa politique dans sens des besoins spécifiques et de ses traditions.

Nous avons en mains une foule de mémoires et nous ne croyons pas qu'un seul soit aussi clairement présenté que celui de la Société St-J.-Baptiste de Montréal. Ce Mémoire est très élevé d'inspiration. Il est franchement national. Il touche au véritable fond de la question nationale, pour nous, et nous aimnos à féliciter nos sympathiques amis de Montréal de ce magistral document.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

Les données chrétiennes du problème français

Tout dernièrement, dans la Revue de Paris, M. Paul Beaudoin a publié un article très remarqué sur "les données du problème français". A son tour, dans les ETUDES (1), le P. Victor Dillard aborde le même problème, car là aussi il y a révolution." Prolongeant les conclusions de l'économiste, le P. Dillard place d'emblée la question sur le terrain catholique. Regardant les événements actuels à la lumière de la crise mondiale, il en dégage les données que dans le christianisme, pour voir enfin quelles sont les conditions particulières du problème spécifiquement français.

On peut résumer les données générales de la crise en quatre aspects caractéristiques: "une renaissance ou peut-être même une naissance de l'organisation sociale, une discipline de l'intellectuel, une prédominance du facteur jeunesse, enfin un courant violent d'humanisme."

Le P. Dillard passe en revue les données générales qui commandent la crise mondiale de la civilisation, montre ensuite comment le christianisme, loin d'être une négation pure et simple de ces données comporte en lui-même une sublimation des courants qui secouent le monde et que seul il possède les possibles solutions des problèmes auxquels, sans lui, on se heurte toujours, pour décrire enfin dans le concret la situation française et indiquer quels sont les espoirs, les possibilités et les conditions de réussite.

Il est passionnant de suivre le P. Dillard dans son exposé, car son optimisme n'est pas aveugle mais au contraire d'une intelligente clairvoyance: "Le problème d'aujourd'hui, s'en va-t-on partout répétant, écrit-il, consiste à unir, à réconcilier les Français. Sur quelle base cette réconciliation est-elle possible? où trouver un lien pour unir? Il n'y a pas de base politique qui permette présentement l'entente; il n'y a pas de base sociale exigeant, par l'excès même de la misère, des mesures de salut public; il n'y a pas de foi purement nationale qui puisse, en dehors d'un péril extérieur imminent, décider tous les Français à s'nir en oubliant leurs griefs. De quelque côté que l'on se tourne, la base de la collaboration dans la foi chrétienne est la seule qui s'impose, en toutes circonstances, avec une autorité égale et une invariable urgence."

"La Rédemption de la France ou son relèvement — c'est la même chose — ne s'opérera pas autrement" que par une révolution spirituelle aboutissant à une nouvelle découverte du Christ.

J. B.

(1) ETUDES, 15 rue Monsieur, Paris (VIII°) No du 20 avril, 1938.

Le centenaire de la presse franco-américaine

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont fêté la semaine dernière le centenaire de leur presse catholique et nationale. Pour faciliter cette célébration et la rendre efficace, l'Alliance des Journaux franco-américains, avec le concours de l'élite intellectuelle, a consacré cette semaine à faire valoir les services rendus par la presse de langue française, dans le domaine religieux, national et scolaire; à démontrer la nécessité de son existence pour le bien et l'avenir de la race; enfin à demander à tous de contribuer à son maintien, à son amélioration et à sa diffusion.

Le premier journal franco-américain a été fondé en 1838, à Burlington, par Ludger Duvernay, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Exilé volontaire après les troubles de 1937, Ludger Duvernay, prenant la parole à la suite de Georges-Etienne Cartier, disait à ses compatriotes de Burlington: "Compatriotes, si nous avons rendu les armes, nous n'avons pas renoncé au droit de nous défendre. La vérité et la justice ont toujours leur revanche. S'il ne nous est plus permis de voler au secours de nos frères opprimés, il nous reste encore la détermination de soutenir nos frères exilés.

"Ce qui presse à l'heure actuelle c'est de rallier tous nos frères de la dispersion. Il faut qu'ils entendent parler le coeur de la patrie, il faut qu'ils retrempent leur courage au souvenir de la terre natale qui ne les a pas abandonnés.

"Compatriotes, cette puissance de ralliement, nous l'avons à notre disposition. C'est la presse, le journal, un journal bien à nous, qui épouse notre cause et le sort des malheureux. De Burlington, de cette terre de liberté, notre voix ira porter à tous nos frères un message fidèle d'espérance et de réconfort."

Le "Patriote" de Burlington était fondé. Aujourd'hui, ce n'est plus en un seul endroit mais vingt et un centres franco-américains que se publient des journaux e tdes revues en langue française. Quels immenses services ces journaux et ces revues ont rendus à nos frères des Etats-Unis, de quel poids ils ont pesé dans la balance où se jouaient le sort et l'avenir des nôtres, nous les devinons dans ces paroles que prononçait, aux fêtes du centenaire, l'un des orateurs: "Nous qui sentons vibrer au fond de nos âmes toute la richesse consolante de notre héritage français, nous qui jusqu'ici avons conservé nos foyers intacts et bouillants de vie française, nous qui sentons au-dessus de nos institutions planer le souvenir de nos devanciers qui nous ont légué ce splendide héritage de foi et de culture française, n'avons-nous pas des raisons spéciales de proclamer notre fierté, lorsqu'avec une émotion digne de notre gratitude nous pouvons glorifier le centenaire d'une des grandes forces de notre vitalité.

Nous souhaitons que ce voeu se réalise pour le plus grand bien des Franco-Américains et pour le succès de toutes les nobles causes que la presse française, des deux côtés de la frontière, défend en commun.

(Le Droit) Ch. G.

L'abbé Auguste LaPalme

La mort tragique de M. l'abbé A. LaPalme, tué récemment dans un accident de passage à niveau, fait disparaître de la scène des lettres canadiennes l'une de ses figures les plus sympathiques. L'abbé LaPalme était un gentilhomme d'une courtoisie raffinée. Ecrivain cultivé, il a mis toute sa vie une plume franche, alerte et spirituelle au service des plus nobles causes. Les institutrices rurales, par exemple, perdent en lui un brillant protecteur. Il avait la parole aimable et colorée. Ses amis étaient innombrables. Curé d'humbles paroisses, il a soulagé avec une discrétion exemplaire et une bienfaisante douceur toutes les misères qui se sont révélées à lui. Doué d'un tact et d'une finesse rares, il a exercé son double ministère de prêtre et d'écrivain d'action avec une généreuse charité.

(La Canada)

LES VERITES DE LA SEMAINE

(Suite de la page 1)

Trois millions de franco-Canadiens expriment d'un commun accord qu'ils ne sont pas du tout satisfaits de la situation de leurs compatriotes au Manitoba où la langue des découvreurs est mise hors la loi, en dépit des contrats, des promesses et des garanties d'honneur.

Trois millions de franco-Canadiens appuient et recommandent dans le mémoire général, les recommandations et les suggestions mêmes de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, qui ont été incorporées dans le mémoire du Comité Permanent de la Langue Française.

Trois millions de franco-Canadiens réclament donc avec *nous à la Commission Rowell*, et dans la suite au Gouvernement du Dominion, ceci: "Si on demande à la province de Québec de faire quelque concessions économiques pour l'amour de l'unité canadienne, ce devrait être en compensation de la reconnaissance officielle de la religion catholique, et de la langue française, dans les écoles des franco-catholiques et des catholiques, dans toutes les provinces du Canada, et de la reconnaissance des droits du français dans toutes les Législatures et les tribunaux des provinces.

Trois millions de franco-Canadiens dénoncent dans le mémoire, la situation scolaire dans la Saskatchewan, où leurs compatriotes ont à souffrir et à se plaindre d'une législation provinciale qui leur refuse d'envoyer leurs enfants aux écoles de leur choix, en dépit des garanties de la Confédération, et qui rend impossible la pratique de leur langue soit dans l'administration publique ou soit dans le domaine de l'enseignement.

Trois millions de franco-Canadiens enfin, ont recommandé à la Commission Rowell, la nomination d'au moins un Canadien-Français dans les bureaux de la Banque du Canada, et dans les bureaux des douanes. Ils recommandent aussi qu'un nombre de programmes français proportionnel à la population française du Dominion, soit transmis sur tout le réseau national de Radio-Canada.

Voilà en résumé ce que le tiers de la population du Canada, a dit systématiquement et d'un commun accord, devant la Commission Rowell. Ce seul témoin à lui tout seul, a peut-être pour la paix et l'harmonie nationale, autant sinon plus de valeur et d'importance que tous les autres ensemble qui ont déjà comparu devant la Commission. Et cette Commission qui semble avoir été nommée que pour s'occuper des affaires *économiques, ne devrait tout de même pas négliger de rapporter* les recommandations qu'elles entendent et de les coordonner par ordre d'importance.

Ce qui nous reste du mémoire du Comité Permanent de la Langue Française, comme d'ailleurs de celui de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, c'est que la province de Québec qui a, à elle seule la clé de la solution de beaucoup de problèmes, s'est faite la défenderesse, de ses frères à l'extérieur de la province.

L'attitude de Québec, par ses voix les plus autorisées, est de nature à donner à cette province qui prend dans tous les domaines de plus en plus conscience de ses responsabilités nationales, une mission plus noble et plus en conformité avec les aspirations de la race, que celle de se renfermer dans une Laurentie économique, qu'elle a à sa portée si elle le désire, mais qui ne nuit nullement à une Laurentie Morale plus grande. Cette Laurentie ne doit au Canada, n'avoir de limite que le courage et le sens des responsabilités intellectuelles, religieuses et nationales de la Province de Québec.

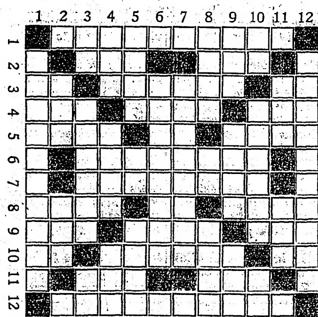
OTTAWA — Au nom de la foi catholique, l'hon. Georges Lynch-Staunton, conservateur de Hamilton, a dressé un véritable requisitoire au Sénat, contre le bill McMeans qui tend à augmenter le nombre des motifs de divorce. "Notre conscience", déclara-t-il vigoureusement, "nous interdit de divorcer, si nous acceptons l'enseignement de l'Eglise qui défend le divorce."

Solution du problème No 14

B A N D A G I S T E
I MAE ROB R
NB BANNAT GO
NAB LEON BAC
OLOF GU ARIA
C NEGRESSE I
E DUREMENT L
NIEE RE NOEL
TOR DINE NOE
EN BOETTE NU
R AIR URG R
INDISTINCT

MOTS CROISES

PROBLEME No 15



HORIZONTALES

1—Suite non interrompue de personnes ou de choses. 2—Action de lancer, au moyen d'une arme, un projectile vers un but. —Métal précieux, au pluriel. 3—Douze mois. —Vaste prairie, cultivée ou sauvage. —Lettres de PUS. 4—Attacha. —Redevance que le seigneur percevait sur le prix d'un héritage vendu dans sa seigneurie. —Manière, façon. 5—Sentiment d'inquiétude en présence du danger. —Lettres de IDA. —Dans la mythologie scandinave, génie aérien. 6—Joueur de viole. 7—Réduire en miettes. 8—Variété de frêne. —Forme du vrbe rire. —Peintre italien né à Renella, près de Naples. 9—Ordre prescrit de cérémonies qui se pratiquent dans une religion. Maitre d'études. —Lettres de NORVEGES. 10—Adjectif possessif. —Lieu ou l'on renferme les chiens de chasse. —Qui exprime la négation. 11—Lettres de VIOLET. —Agent politique de Louis XV. 12—Habitant de l'Australie.

VERTICALES

1—Qui a la forme d'une taupe. 2—Dit qu'une chose n'existe pas.—Forme du verbe rire. 3—Note de musique. —Abri placé au sommet d'un mur pour protéger des espaliers.—Forme du verbe voir. 4—En deçà. —Retour du même son à la fin de plusieurs vers. —En deçà. 5—Let- SOI. —Unité d'éclairement. 6—A- des vaisseaux. 7—Action d'ajouter. pour rue. —Letres de LIEN. 9—Colère. —Letres de ETRE. —Règle obligatoire. 10—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps de l'homme. —Tringle de bois au moyen de laquelle on hausse et on relève les lices d'un métier à tisser. —Adverbe de négation. 11—Gros nez. —Adjectif possessif. 12—Nombre de jours en plus des estaries, donnant droit à une indemnité au fréteur.

La Survivance

MERCREDI, LE 18 MAI 1938

Les Catholiques furent déçus

Histoire du monde

en UN mot

BURGOS, Espagne — Le cabinet a approuvé une ordonnance réinstallant la Compagnie de Jésus dans l'Espagne nationaliste. Cette ordonnance annule une loi passée, le 23 janvier 1932, par le gouvernement rouge, en vertu duquel la Compagnie était dissoute et les biens des Jésuites confisqués.

HENDAYE — Au cours d'un raid nocturne, les avions nationalistes ont bombardé le district ouvrier de Valence, ce qui laisse prévoir une grande offensive du généralissime Francisco Franco contre la ville afin de couper, le plus tôt possible, les communications de Madrid avec le littoral.

DUCKMANTON, Angleterre — 72 mineurs ont été tués ou manquent à l'appel et 41 autres ont été grièvement blessés dans des explosions à la mine Markham, annonce-t-on officiellement. 27 corps ont été brûlés et déchiquetés, et on ignore le sorte de 45 mineurs.

LONDRES — Les Lloyd's de Londres ont annoncé qu'ils avaient obtenu la permission de tenter de recouvrer une fortune en or massif, perdue lorsque le vaisseau anglais "Lutine", coula au large des côtes hollandaises en 1799.

LONDRES — L'Exchange Telegraph rapporte de Bruxelles que le cabinet belge a dû démissionner à cause d'une crise provoquée par les conditions économiques. Le cabinet est dirigé par M. Janson.

RIO DE JANEIRO — On a appris que tous les officiers de l'armée qui avaient été arrêtés parce que soupçonnés d'avoir participé au récent complôt des Intégristes (fascistes) ont été acquittés et libérés après enquête militaire.

LONDRES — Les efforts d'Haïlé Sélassié pour empêcher le reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie sont "absolument désespérés" admis le Dr Wahrenek Martin, ministre éthiopien à Londres.

LONDRES — Le gouvernement a annoncé en Chambre des Communes qu'il songeait à l'établissement d'un service aérien au-dessus du Pacifique, du Canada en Nouvelle-Zélande. Des négociations ont déjà été entamées avec les dominions concernés et aussi avec les Etats-Unis au sujet de la possession de certaines îles.

ALEXANDRIA BAY, N.-Y. — On essaye actuellement de relever la coque du "Sir Robert Peel", qui a été coulé, il y a cent ans, par les patriotes de 38. Un plongeur a localisé la coque dans 60 pieds d'eau. On croit qu'elle contient $150,000 en or que le vaisseau portait de Montréal à Toronto.

Un montant de $1000

Au cours de leur séance d'étude des estimés budgétaires, le maire Lucien Borne de Québec et les échevins ont prévu une dépense de $1,000 devant servir à la décoration des édifices appartenant à la cité, durant le prochain Congrès eucharistique national.

La ville a déjà, comme on le sait, voté une somme de $5,000 au fonds de souscription même du prochain congrès de juin.

Des prières

Dans une lettre circulaire à son clergé, S. Exc. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, demande l'organisation d'une croisade de prière pour le succès du congrès eucharistique national qui sera tenu à Québec du 22 au 26 juin prochain. "C'est là", dit-il, "un événement qui sera au point de vue religieux, le plus grand de l'année dans notre pays." Le 26 juin, jour de clôture du congrès, le Saint Sacrement sera exposé à l'issue de la grand'messe dominicale jusqu'au soir, dans toutes les églises ainsi que dans les chapelles des communautés de l'archidiocèse de Winnipeg.

Des mesures de protection contre les agissements juifs en Hongrie, telles le "numerus clausus" dans les Universités, la fermeture aux Juifs des administrations d'Etat, des administrations commerciales et départementales etant insuffisantes, le président du Conseil hongrois, M. Kalman Daranyi, a décidé une nouvelle restriction. Il propose à la Chambre des Députés de fixer à 20% la proportion des Juifs.

"Il est un autre peuple Canadien de langue française"

NOS FRERES LES ACADIENS

PARIS — "Il est un autre peuple français, nos frères d'Acadie, qui va pouvoir à bon droit s'unir à nos festivités", écrit le journal "La Croix" à propos de la célébration, cette année, du troisième centenaire du voeu de Louis XIII, consacrant la France à la Vierge.

Le journal catholique rappelle le décret pontifical transmis à Mgr Melanson, archevêque de Moncton, proclamant Notre-Dame-de-l'Assomption patronne des diocèses acadiens.

(Suite à la 8e page)

ANNIVERSAIRE DES ENCYCLIQUES

MONTREAL — Le comité des oeuvre catholiques de Montréal a célébré dimanche, par une grande assemblée, au Parc Lafontaine, l'anniversaire des encycliques sociales: "Rerum novarum" et "Quadragesimo anno". La réunion fut présidée par M. Arthur Laramée. Adressèrent la parole: le R. P. G. Desjardins, S.J., M. J.-F. Penverne et M. Philippe Girard.

PRINCESSE BAPTISEE

LA HAYE — La princesse Wilhelmine-Armgaard, qui sera peut-être un jour la reine des Pays-Bas, a été baptisée. Elle est la fille de la princesse Juliana. La petite princesse est née le 31 janvier. Parmi les personnes présentes à la cérémonie, on remarquait le roi Léopold, de Belgique, parrain; la princesse Alice et la comtesse d'Athlone, de Grande-Bretagne.

VENDUE POUR $40,000

BUFFALO — La Pierce Arrow Motor Corporation, vieille de 68 ans, dont les ventes globales se chiffraient à près de $28,000,000, il y a neuf ans, a été vendue aux enchères pour la somme de $40,000 au bénéfice de ses créanciers. Deux enchérisseurs seulement se sont rendus à l'usine déserte qui employait autrefois des milliers d'ouvriers.

REBELLION AU BRESIL

RIO DE JANEIRO — Après une bataille de trois heures, les forces gouvernementales ont réussi à supprimer une rébellion des chemises vertes fascistes qu'il a supprimées. la marine, à la tête desquels se trouvait l'amiral Raul Tavares, qui avait fait du ministère de la Marine, les quartiers généraux des conspirateurs. Dès le début de la révolte, le président du Brézil, Getulio Vargas, révolver au poing, se défendait, lui et sa famille, dans son palais présidentiel.

UNE ENQUETE

RIO DE JANEIRO — Le gouvernement a commencé une grande enquête sur la révolte des chemises vertes fascistes qu'il a supprimée. On cherchera particulièrement quel était le motif réel de la révolte et quelles sont les ramifications du parti intégriste (fasciste).

LE PAPE Y ASSISTE

CASTEL GANDOLFO, Italie — S. S. Pie XI a assisté à une réunion de la Sacrée Congrégation des Rites, qui étudie la cause de béatification de Maria-Giuseppe Rossello et celle de Maria-Domenica Mazzarello. La première fonda la congrégation des Soeurs de la Merci et déploya spécialement son activité en Amérique. La seconde fut la cofondatrice des Soeurs de Marie Auxiliatrice.

Le Saint-Père a aussi reçu en audience le cardinal Pacelli, qui partira bientôt pour Budapest, où il sera légat papal au congrès eucharistique qui s'ouvrira le 25 mai.

BURGOS, Espagne — Le ministère des Affaires étrangères de la nouvelle Espagne a annoncé que le Saint-Siège avait décidé de reconnaître légalement le régime nationaliste comme le gouvernement d'Espagne en élevant son chargé d'affaires ici, Mgr Ildebrando Antoniutti, à la dignité de nonce papal.

150,000 FIDELES A CE CONGRES EUCHARISTIQUE

A Budapest

BUDAPEST — Cent mille pèlerins sont attendus au Congrès Eucharistique International de Budapest, ce mois-ci.

La ville se prépare fébrilement à recevoir les visiteurs. Dix mille lits ont été réservés dans les hôtels de la ville et dans les maisons de chambres, 50 mille autres l'ont été dans des maisons privées et 50,000 matelats pour les pèlerins pauvres ont été fabriqués et seront installés dans les quartiers spécialement aménagés à cet effet.

Deux stations de chemins de fer sont en voie d'érection afin de pouvoir suffir au traffic-voyageur.

Des sermons seront prononcés en 40 langues différentes sur la place du Héros où des sièges pour 135,000 personnes ont été érigés.

Seize cardinaux en plus du Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat au Vatican et délégué papal, soixante-dix archevêques et 227 évêques sont attendus.

NOS SOUVERAINS N'IRONT PAS EN BELGIQUE

LONDRES — Au palais de Buckingham, on a nié officiellement la rumeur que le roi et la reine visiteraient sous peu Bruxelles pour retourner la politesse de la visite du roi Léopold à Londres. Un journal prétendait que LL. Majestés iraient à Bruxelles passer deux jours avant de faire leur visite officielle à Paris, à la fin de juin.

QUESTIONNAIRE A M. HEPBURN

TORONTO — Les membres de la Commission Rowell cherchent à connaître, par un questionnaire soumis au premier ministre Hepburn, l'opinion du gouvernement ontarien sur 19 points considérés comme essentiels à toute nouvelle formule économique ou administrative qui pourrait découler de l'enquête conduite sur les relations entre le Dominion et les provinces.

UNE EMISSION DE PAPIER-MONNAIE

TORONTO — La Ligue pour la démocratie économique a présenté à la commission Rowell un mémoire d'après lequel le pouvoir d'émettre du papier-monnaie, aujourd'hui largement aux mains des banques, appartiendraient exclusivement au Dominion. L'émission de sommes de papier-monnaie suffisantes pour employer tout le monde serait, d'après le système imaginé par la Ligue, à la base du relèvement économique canadien.

NOUVEAU CONSUL

MONTREAL — Le successeur de M. René Turck, comme consul général de France à Montréal, sera M. Noël-Henri-Marie Henry, consul de première classe depuis le 15 novembre 1936.



Le Roi Georges VI à l'occasion du premier anniversaire du couronnement

UNE RUMEUR

ROME — Une rumeur circule à l'effet que Sa Sainteté le Pape Pie XI, couronnerait au cours d'une cérémonie solennelle, le roi Victor Emmanuel comme empereur d'Ethiopie, à St-Pierre de Rome, probablement le 17 juin.

Cette rumeur n'a pas encore été confirmée.

EISENDRAHT VEND LA MECHE

De Toronto: "Le rabbin Eisendraht (fil de fer) passe de nouveau des nuits sans sommeil. N'a-t-il pas trouvé accrochée à sa porte, un beau matin, une couronne mortuaire ornée d'un ruban à croix gammée? Dans son indignation, il a laissé échapper des paroles singulières, qui méritent de retenir notre attention. Il a dit: S'il n'est pas mis fin à la propagande antisémite, il pourrait y avoir du grabuge.

"Le rabbin Eisendraht veut-il dire par là que les équipe de terroristes communistes, qui sont déjà assez nombreuses à Toronto, entreront en activité sur l'injonction des juifs ? Le bonhomme a eu la langue trop longue. Nous voilà avertis."

DISGRACE DE MOSCOU

MOSCOU — Le directeur du fameux musée de l'ermitage, à Leningrad, est en disgrâce parce qu'il aurait négligé, dit-on, les collections artistiques confiées à ses soins. Ce musée, installé dans l'ancien palais d'hiver, abrite plus d'un million d'objets d'art, y compris la plus fameuse collection du monde de Rembrandt. Il emploie 900 personnes.

LE GENERAL FRANCO AVANCE TOUJOURS

HENDAYE, France — Les franquistes concentrent la principale force de leur attaque sur les approches côtières de Castellon de La Plana et de Valence. Le centre des combats sur le front de l'est se trouve aux environs de Cruevas de Vinroma, 30 milles au nord de Castellon, et les franquistes s'efforcent de reprendre une région qu'ils perdirent récemment. La stratégie consiste à forcer le flanc droit de l'armée du gouvernement de se replier vers l'ouest, afin d'élargir l'étroite lisière de terrain que Franco détient déjà le long de la Méditerranée.

LES IDEES DE PAUL GOUIN

Le chef de l'Action Libérale Nationale de la province de Québec, au cours d'un discours, à Ottawa, a déclaré qu'il n'est pas antisémite ou anglophobe. Il n'est pas "bonne-entendiste." Il est pro-canadien-français.

Le chef de l'Action nationale juge que les séparatistes, les autonomistes et les tenants du statu quo s'entendent sur un point: opposition à la centralisation du pouvoir par le gouvernement fédéral. Il ne croit pas que les fascistes de la province de Québec soient véritablement des fascistes. Il estime que le meilleur moyen de combattre le communisme et les autres doctrines subversives, c'est d'entreprendre immédiatement la réforme de notre régime économique.

Comme autonomiste décentralisateur, M. Gouin estime qu'il faudrait remettre au point la constitution de 1867, réduire à cinq le nombre des provinces canadiennes en réunissant les trois provinces des prairies et les provinces maritimes, diminuer l'effectif des gouvernants dans les diverses administrations et augmenter les pouvoirs dans les provinces. Cette évolution dans le sens autonomiste aurait un heureux effet économique.

Les idées qui précèdent, M. Gouin les a exposées posément et clairement, au Château Laurier, à Ottawa, la semaine dernière, au banquet de la Jeune Chambre de Commerce d'Ottawa, devant un auditoire d'élite composé de membres du clergé, de députés, d'hommes d'affaires et de représentants de nos diverses sociétés nationales.

KINGSVILLE — Sept pêcheurs qui avaient été vus par des équipes de recherches en avion, dans un bateau de 32 pieds de long, sur le lac Erié, près de l'île Middle Sister, ont été sauvés.

DRAPEAU CANADIEN

Ces jours derniers les membres du Conseil du district de Montréal des Canadiens de naissance se sont réunis au siège social de la société sous la présidence de M. Salluste Lavery. M. J.-J.-N. Larue reprit ses fonctions de secrétaire-général et de publiciste. On rappela tout d'abord qu'au cours du débat qui s'éleva aux Communes au sujet de l'adoption d'un drapeau canadien, on paya un tribut d'hommage à la société, qui s'était activement intéressée à cette question.

C'est ce sujet qui servira de thème aux fêtes patriotiques qui se dérouleront le 1er juillet.

PARIS — Le prince Joachim Murat, descendant direct de celui que Napoléon fit roi de Naples en 1808, est mort dans un hôpital privé, à l'âge de 52 ans. Il fut autrefois député au Parlement français.

EN ITALIE

A l'occasion de la visite de Hitler

CITE VATICANE — Immédiatement après que le fuhrer Adolf Hitler eut dit adieu à Rome et pris la direction de Florence, le célèbre musée du Vatican, fermé sans explication la semaine dernière, fut réouvert au public.

Cependant l'entrée fut refusée à un groupe de touristes allemands qui portaient la croix gammée sur le bras.

On dit que le Pape Pie XI avait ordonné aux prélats du Vatican de fermer le musée pour empêcher qu'il devint une attraction d'à côté durant la visite du reischsfuhrer allemand ici, parce que ce dernier est engagé dans une sérieuse controverse avec le Saint-Siège au sujet des droits de l'Eglise en Allemagne.

Le journal catholique "Avenire", commentant dans un article éditorial la visite d'Adolf Hitler, dit qu'elle ne pourra que contribuer à élargir l'abime entre le Reich et le Vatican.

"Les catholiques italiens avaient escompté que la visite d'Hitler à Rome serait une occasion favorable à l'amélioration des relations entre le Saint-Siège et le Reich", écrit ce journal.

"Mais cet espoir ne s'est pas réalisé et c'est un rude coup pour les catholiques d'Italie. Le chagrin éprouvé par le Souverain Pontife est une épine dans le coeur de ses enfants dans toute l'Italie."

AU CONSEIL PRIVE

LONDRES — Le comité judiciaire du Conseil Privé a accordé au procureur général de l'Alberta la permission d'en rappeler d'un jugement rendu par la Cour Suprême du Canada au sujet d'une triple législation provinciale concernant des bills sur l'impôt des banques, sur la réglementation du crédit et sur la presse. Ces trois bills pilotés par le gouvernement du Crédit Social et rendus lois par l'assemblée législative de cette province, furent déclarés ultra vires par la Cour Suprême.

CA VA MAL EN RUSSIE

Voici les titres des articles dans un seul numéro de la "Pravda Vostoka" (1er février 1938):

"Sabotage du stock de semences."
"Le combustible fait défaut."
"Les semences menacées de détérioration."
"On se désintéresse des semailles printanières."
"Le travail n'est pas organisé."
"Les fainéants de la station de tracteurs agricoles."
"Bourrage de crâne."
"Les formulaires manquent."
"Une myopie nuisible."
"Une usine déclarée."
"La chaux est abandonnée sous la pluie."

DE L'OR DE FRANCE

OTTAWA — D'après une nouvelle publiée par l'"Ottawa Journal", une certaine quantité d'or en lingots provenant de France, évaluée à pas moins de $10,000,000 et peut-être à $25,000,000 est arrivée à Ottawa et est maintenant entreposée dans les voûtes de la Banque du Canada.

"Cet or en lingots, que l'on croit être la première consignation jamais envoyée au Canada pour le compte de la république française, serait destinée à servir de réserve au Canada pour l'importation de munitions en France," dit le "Journal."

MONTREAL — Un Canadien français, M. René-B. Perreault a été élu président du club des annonceurs.

Histoire du Canada

en DEUX mots

QUEBEC — Interrogé sur l'entrée des magazines et de la littérature immorale au Canada, contre laquelle diverses sociétés ont protesté récemment, M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, fait remarquer que cette littérature entre au pays par la poste et est sujet à la juridiction des autorités postales.

OTTAWA — M. Jean-François Pouliot, député de Témiscounta au fédéral deviendra-t-il après le congrès qui aura lieu à Québec les 10 et 11 juin, le nouveau chef du parti libéral de la province de Québec? C'est ce que l'on se demande dans les milieux parlementaines de la capitale.

OTTAWA — M. Emile Tellier, des Trois-Rivières, a été choisi conseiller technique de la délégation canadienne à la prochaine conférence du Travail à Genève. M. Tellier, qui est le deuxième vice-président de la C.T. C.C., s'embarquera prochainement pour la conférence qui s'ouvrira le 2 juin.

TORONTO — Les jumelles Dionne commenceront le 1er juin à tourner un film à Callander, Ont., annonce leur gérant d'affaires, M. Keith Munro. En vertu d'un contrat, les quintuplées ont reçu $250,000 pour tourner trois films. Jean Hersholt jouera encore le rôle du médecin de campagne. Alan Dwan, directeur du film, est attendu à Callander le 20 mai.

OTTAWA — L'institution d'une commission indépendante, qui serait revêtue de l'autorité statutaire de façon à obliger les deux compagnies de chemin de fer à accepter entre elles le principe de la coopération économique; voici ce qu'a proposé au comité sénatorial M. S.-W. Fairweather, directeur de l'Office économique du Canadien National.

PARRY SOUND — Mme William Newburn, qui a vécu sous six monarques anglais, a célébré son 102e anniversaire de naissance. Elle est née à Ogdensburg, N.-Y., et vint dans l'Ontario quand elle était encore enfant.

FETE DE DOLLARD A MORINVILLE

Les membres de l'Amicale se préparent à célébrer la fête de Dollard. Elles sont heureuses de vous donner le programme dès aujourd'hui.

10.00 h. Messe solennelle par Mgr Pilon.
10.45 h. Immédiatement après cette messe, la parades d'autos avec les personnages historiques s'organisera. M. L. Robert qui représentera Adam Dollard sera de la fête avec ses seize compagnons.
11.30 h. Prix décernés au char le mieux décoré.
12.00 h. Diner champêtre.

Dans le cours de l'après-midi il y aura des amusements de toutes sortes pour MM. H. Boissonneault et H. Desnoyer.

Le concours de fers est préparé par G. Lamarre et H. Steffes.

Il y aura balle-au-camp par les élèves des écoles Thibeault, Frontenac et Roseridge.

8.00 h. séance récréative à la salle paroissiale donnée par le cercle de l'Amicale. Nous espérons que toutes les institutrices des écoles de campagne et du village prendront part à cette fête avec tous leurs élèves. Les parents sont cordialement invités et tous les amis. La plus chaleureuse invitation est également faite aux paroisses avoisinantes de se joindre à nous afin de rehausser cette fête.

Nous invitons spécialement tous ceux qui viennent en auto de prendre part à la parade alors même qu'ils ne sont pas décorés afin de la rehausser. Tous sont invités à apporter leur panier pour passer la journée en pique-nique. Il y aura la crème-à-la-glace et autres rafraîchissements.

Présidente

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Les Canadiens de la campagne avaient conservé une cérémonie bien touchante de leurs ancêtres normands: c'était le feu de joie, à la tombée du jour, la veille de la Saint-Jean-Baptiste. Une pyramide octogone, d'une dizaine de pieds de haut. s'érigeait en face de la porte principale de l'église; cette pyramide, recouverte de branches de sapin introduites dans les interstices d'éclats de cèdre superposés, était d'un aspect très agréable à la vue. Le curé, accompagné de son clergé, sortait par cette porte, récitait les prières usitées, bénissait la pyramide et mettait ensuite le feu, avec un cierge, à des petits monceaux de paille disposés aux huit coins du cône de verdure.La flamme s'élevait aussitôt pétillante, au milieu des cris de joie, des coups de fusil des assistants, qui ne se dispersaient que lorsque le tout était entièrement consumé.

Blanche d'Haberville, son frère Jules et de Locheill n'avaient pas manqué d'assister à cette joyeuse cérémonie, avec mon oncle Raoul, à qui il incombait de représenter son frère, que les devoirs d'hospitalité devaient nécessairement retenir à son manoir. Un critique malicieux, en contemplant le cher oncle appuyé sur son épée, un peu en avant de la foule, aurait peut-être été tenté de lui trouver quelque ressemblance avec feu Vulcain, de boiteuse mémoire, lorsque la lueur du bûcher enluminait toute sa personne d'un reflet pourpre: ce qui n'empêchait pas mon oncle Raoul de se considérer comme le personnage le plus important de la fête.

Mon oncle Raoul avait encore une raison bien puissante d'assister au feu de joie: c'était la vente de saumon qui se faisait ce jour-là. En effet, chaque habitant qui tendait une pêche, vendait à la porte de l'église le premier saumon qu'il prenait, au bénéfice des bonnes âmes, c'est-à-dire, qu'il faisait dire une messe, du produit de ce poisson, pour la délivrance des âmes du purgatoire (Cette coutume, si générale autrefois, n'est pas tout à fait tombée en désuétude: nos habitants vendent encore pour les mêmes fins, à la porte de l'église, à l'issue des offices, les prémices des produits de leurs terres, pour remercier Dieu de leur réussite.) Le crieur annonçant le but de la vente, chacun s'empressait de surenchérir. Rien de plus touchant que cette communion des catholiques avec ceux de leurs parents et amis que la mort a enlevés, que cette sollicitude qui s'étend jusqu'au monde invisible. Nos frères des autres cultes versent bien, comme nous, des larmes amères sur le tombeau qui recèle ce qu'ils ont de plus cher au monde, mais là s'arrêtent les soins de leur tendresse!

Ma mère, quand j'étais enfant, me faisait terminer mes prières par cet appel à la miséricorde divine: "Donnez, ô mon Dieu! votre saint paradis à mes grand-père et grand'mère"! Je priais alors pour des parents inconnus et en bien petit nombre; combien, hélas! à la fin d'une longue carrière, en aurais-je à ajouter, s'il me fallait énumérer tous les êtres chéris qui ne sont plus!

Il était nuit close depuis quelque temps, lorsque mon oncle Raoul, Blanche, Jules et Locheill quittèrent le presbytère, où ils avaient soupé. Le cher oncle, qui avait quelque teinture d'astornomie, expliquait à sa nièce, qu'il ramenait dans sa voiture, les merveilles de la voûte éthérée: trésors de science astronomique, dont les deux jeunes messieurs ne profitaient guère, au grand dépit du professeur d'astronomie improvisé, qui leur reprochait d'éperonner sournoisement leurs montures, plus raisonnables que les cavaliers. Les jeunes gens, tout à leur gaieté, et qui respiraient le bonheur par tous les pores, pendant cette nuit magnifique, au milieu de la forêt, s'excusaient de leur mieux, et recommençaient leurs gambades, malgré les signes réitérés de Blanche, qui aimant beaucoup son oncle, cherchait à éviter tout ce qui pouvait lui déplaire. La route était en effet d'autant plus agréable, que le chemin royal était tracé au milieu d'arbres de toutes espèces qui interceptaient de temps à autre la vue du fleuve St-Laurent, dont il suivait les sinuosités, jusqu'à ce qu'une clairière offrît de nouveau ses ondes argentées.

Arrivés à une de ces clairières, qui leur permettait d'embrasser du regard tout le panorama, depuis le cap Tourmente jusqu'à la Malbaie, de Locheill ne put retenir un cri de surprise, et s'adressant à mon oncle Raoul:

"—Vous, monsieur, qui expliquez si bien les merveilles du ciel, vous plairait-il d'abaisser vos regards vers la terre, et de me dire ce que signifient toutes ces lumières qui apparaissent simultanément sur la côte du nord, aussi loin que la vue peut s'étendre? Ma foi, je commence à croire à la légende de notre ami José: le Canada est vraiment la terre des lutins, des farfadets, des génies, dont ma nourrice berçait mon enfance dans mes montagnes d'Ecosse.

—Ah! dit mon oncle Raoul, arrêtons-nous ici un instant: ce sont les gens du Nord, qui, la veille de la St-Jean-Baptiste, écrivent à leurs parents et amis de la côte du sud. Ils ne se servent ni d'encre, ni de plume pour donner de leurs nouvelles. Commençons par les Eboulements: onze décès de personnes adultes dans cette paroisse depuis l'automne, dont trois dans la même maison, chez mon ami Dufour: il faut que la picote, ou quelque fièvre maligne. aient visité cette famille, car se sont des maîtres hommes que ces Dufour, et tous dans la force de l'âge. Les Tremblay sont bien; j'en suis charmé: ce sont de braves gens. Il y a de la maladie chez Bonneau: probablement la grand'mère, car elle est très âgée. Un enfant mort chez Bélair; c'était, je crois, le seul qu'ils eussent: c'était un jeune ménage."

Mon oncle Raoul continua ainsi pendant quelque temps à s'informer des nouvelles de ses amis des Eboulements, de l'île aux Coudres et de la Petite-Rivière.

"—Je comprends, dit de Locheill, sans pourtant en avoir la clef: ce sont des signes convenus que se font les habitants des deux rives du fleuve, pour se communiquer ce qui les intéresse le plus.

A SUIVRE

LA GUERRE ESPAGNOLE EST UNE REALITE

Nous nous sommes occupés, dans plusieurs de nos éditoriaux, d'un sujet dont l'actualité reste vivante et s'accroît depuis le début de la guerre espagnole, et qu'ont rappelé spécialement les manoeuvres récentes des rouges: nous voulons parler de la nécessité absolue, au point de vue juridique, de la reconnaissance du fait de la belligérance, et des droits et des devoirs incombant à chacun des partis dans la guerre d'Espagne. Outre des précédents historiques irréfutables, nous avons cité, à l'appui, des textes de juristes et d'hommes d'Etat éminents et nous avons résumé brièvement les considérations définitives faites à ce sujet par W. L. Walke, une des premières figures du droit britannique.

Ed. Bauer, dans le "Journal de Genève" du 11 courant, apporte sa contribution à l'examen de cette affaire, par un commentaire lumineux qu'il intitule: "La guerre d'Espagne est une réalité." Bauer signale les dangers croissants que suppose la prolongation d'un état de choses en désaccord avec la réalité et avec le droit:

"A mesure que se prolonge et s'amplifie sur terre, dans l'air, sur mer et sous l'eau, le conflit qui ensanglante la péninsule ibérique et le bassin occidental de la Méditerranée, la fiction au nom de laquelle on s'obstine à dénier à ce conflit les caractères juridiques d'une guerre et à refuser le caractère de belligérants aux combattants des deux partis, apparait comme de plus en plus dommageable et de plus en plus périlleuse."

Ed. Bauer fait ensuite une distinction très opportune entre la non-intervention et la neutralité, idées différentes et peut-être même contradictoires:

"Il y a bien la politique de la non-intervention sur laquelle la Conférence de Londres exerce, tant bien que mal, une manière de contrôle. Mais la non-intervention n'est pas la neutralité, il s'en faut de beaucoup, encore qu'elle comporte pour les neutres un certain nombre d'inconvénients supplémentaires."

Il examine le problème actuel dans les termes suivants:

"Somme toute, tant que l'ensemble de l'Europe refusera de reconnaître ce qui est, c'est-à-dire la réalité de la guerre espagnole, cette guerre échappera au droit, c'est-à-dire aux règles internationales, qui ont pour objet de limiter ses risques quant aux neutres, et ses cruautés quant aux belligérant.

On cherchera demain à réprimer la "piraterie", en multipliant les patrouilles internationales et en donnant aux destroyers qui assurent les croisières l'ordre de poursuivre et de détruire tout sous-marin rencontré en immersion dans une certaine zone. Reste à voir si une procédure aussi sommaire ne constitue pas, elle aussi, un abus intolérable, et ce qu'une pareille méthode coûtera aux Puissances qui ont assumé la lourde charge de sauvegarder les droits de la navigation neutre dans la Méditerranée occidentale.

"Ne serait-il pas plus expédient d'obtenir des deux partis qu'ils se conforment désormais aux règles formulées en matière de guerre sous-marine par la conférence de Washington? D'une manière plus générale, ne serait-il pas plus équitable de laisser la flotte nationale user de la supériorité qu'elle s'est acquise, de reconnaître le blocus qu'elle a établi devant les côtes adverses, quitte à obtenir du gouvernement de Burgos qu'il soumette ce blocus aux règles bien connues du droit international?"

Bauer, comme le faisait Walner, établit une liaison entre la reconnaissance de la belligérance et l'humanisation de la guerre. Il écrit à ce sujet:

"Quant aux parties en présence, il est bien certain que seule la reconnaissance de l'état de guerre pourra limiter, dans une mesure appréciable, les horreurs dont sont victimes les malheureuses populations civiles.

"On approuvera donc les démarches que préparent les Puissances occidentales pour obtenir des deux gouvernements de Burgos et de Barcelone qu'ils renoncent simultanément à ces méthodes de combat. Mais n'y a-t-il pas quelque paradoxe à réclamer la limitation d'un droit dont on s'est jusqu'ici obstinément refusé à reconnaître l'existence? En d'autres termes, si l'on ne reconnait pas la belligérance, il n'y aura aucune raison que les belligérants restreignent leur liberté d'action pour se conformer à un droit de la guerre dont on leur refuse la reconnaissance.

"Mais ce n'est pas tout. A l'heure actuelle, c'est-à-dire au bout de dix-huit mois de guerre, il ne devrait plus être question de rebelles, passibles de la peine capitale pour le simple fait d'avoir pris les armes contre leur gouvernement. De part et d'autre, les soldats et les officiers que les hasards du combat ont fait tomber entre les mains de leurs ennemis ne devraient pas subir un autre sort que celui des prisonniers de guerre, sauf le cas de délit ou de crime que l'on pourrait faire valoir contre eux. Là encore existe une réglementation élaborée par une conférence internationale qui se réunissait à Genève, voici peu de temps, sous les auspices de la S.D.N., mais là aussi l'application de ces règles dépend de la reconnaissance de la belligérance aux deux partis."

L'article de Bauer coïncide absolument avec la thèse que nous avons exposée ici même. La reconnaissance du fait de la belligérance, de ses droits et de ses devoirs est imposée par les principes juridiques universellement observés, par le propre intérêt des Etats partisans de la non-intervention, et par les impérieux décrets du sens de l'humanité.

(Bulletin d'information espagnole)

OTTAWA — Le gouvernement fédéral ne permettra pas que la radio devienne au Canada le véhicule de la propagande étrangère comme la chose se pratique couramment de nos jours dans les pays d'Europe. Voilà ce qu'a affirmé de l'enseinte de la Chambre des Communes, le premier ministre du Dominion.

UNE ARME DE PROPAGANDE

Le professeur Charles Sarolea de l'Université d'Edimbourg, au retour d'un long séjour dans la Russie bolchéviste, a publié plusieurs livres et articles sur la situation politiques et sur les conditions de vie qui sont faites aux populations de l'URSS.

Voici ce que l'on peut lire dans la première partie d'un article qu'il a publié dans la "Saturday Review", sous le titre de "Stratégie et tactique du Bolchévisme":

"Tous les publicistes, sans exception, qui cherchent à évaluer la nature et l'ampleur du péril communiste et même du péril socialiste en général, oublient de tenir compte d'un fait qui semble paradoxal: la stratégie et la tactique de la guerre civile ou de la guerre de classes sont devenues, aux yeux des communistes, beaucoup plus intéressantes que la stratégie et la tactique de la guerre morale, de cette guerre qui est qualifiée de "guerre capitaliste". Les armées modernes ont fait un recul sensible, du fait que la guerre elle-même s'est immobilisée dans une guerre de tranchée. Il en résulte que la guerre, d'ancien modèle, offre au génie d'un Napoléon moderne un champ d'action fort restreint. Au contraire, la stratégie de la guerre civile a fait des progrès immenses et offre un champ d'action, presque illimité, à l'activité et à l'ambition d'un démagogue de l'espèce de Staline. L'art militaire, autrement dit l'art de la "guerre capitaliste" a été, depuis Frédéric le Grand et Napoléon jusqu'à Moltke et Foch, enseigné dans des écoles spéciales militaires et a fait l'objet d'une étude méthodique et systématique dans un grand nombre de traités spéciaux. La science nouvelle de la "guerre civile" a également ses adeptes et ses instituts. Chaque Université, dans la Russie soviétique, est devenue une école pratique pour agitateurs. C'est pourquoi l'enseignement de la "guerre de classes" est devenu la raison d'être principale des institutions scolaires des Soviets.

Les communistes savent fort bien que le malaise général est un grand facteur de la révolution. Le but qu'ils poursuivent est la guerre de classes et non pas la paix sociale. Aussi, tout réformateur social est-il leur pire ennemi. Leur pensée constante est de saboter toutes tentative de conciliation ou d'arbitrage. Le but de leurs syndicats n'est nullement d'obtenir des avantages économiques ou même de simples augmentations de salaires. Le syndicat à leurs yeux n'a qu'une fonction: celle de constituer une unité combattante dans la guerre de classes. Si ces syndicats parviennent à se coaliser avec les syndicats des autres pays, tout ira pour le mieux. L'ordre "bourgeois" s'en trouvera irrévocablement condamné et les forces "bourgeoises" seront contraintes de capituler sans coup férir. Mais ce n'est pas tout; voici ce que le même professeur écrit dans le "Morning Post", sur la tactique du Bolchévisme:

"La T.S.F. de Moscou n'a pas son égale dans l'histoire politique. La propagande à laquelle elle sert ne poursuit aucun but national. Elle ne se fait pas, comme on pourrait le croire, en langue russe, dans le but d'instruire ou de divertir les populations indigènes. Elle s'adresse surtout au monde entier. Chaque nuit, entre 8 heures du soir et une heure du matin, la T.S.F. de Moscou répand le Verbe de la révolution universelle, dans toutes les langues principales: française, anglaise, tchèque, suédoise, hollandaise, hongroise, espagnole et allemande. Les travailleurs de tous les pays sont invités par elle à mobiliser leurs forces dans une croisade contre Mussolini, Hitler et Sir Walter Citrine.

LE COMMUNISME ET LES EVENEMENTS D'AUTRICHE

En conséquence des événements qui se sont passés en Autriche, l'Internationale Communiste a tenu 2 séances au cours desquelles le Bureau Politique a reproché à la Direction de la Section autrichienne d'avoir, en cette circonstance, observé une attitude, complètement passive. La Direction autrichienne a aussitôt réagi et son interprète a été Julius Deutsch qui, comme on le sait, sert dans l'armée rouge en qualité de général d'artillerie et qui se trouve actuellement à Moscou pour y traiter l'envoi, en Espagne, de matériel d'artillerie. Voici ce qu'il a déclaré: "le Parti communiste autrichien peut proclamer avec orgueil qu'il a bien travaillé pour le Komintern, surtout en Espagne. Si l'on tient compte de la densité de la population autrichienne, le Parti a fourni, à la brigade internationale, le plus fort contingent de volontaires. Après quoi, Julius Deutsch a spécifié, à l'appui de ses dires, que le Parti communiste autrichien est représenté en Espagne par une brigade de chasseurs alpins, par un noyau important d'hommes affectés au service des chars de combat et par un grand nombre d'officiers. Il a en outre ajouté que, depuis trois mois, le parti a commencé à enrôler des volontaires pour la Chine.

En dépit de ces déclarations, le Bureau Politique a continué à lancer ses foudres contre les communistes autrichiens. Le camarade Michner, membre du Bureau, a qualifié de scandaleux le fait que les autrichiens, assez forts pour pouvoir venir en aide à l'Espagne rouge et à la Chine, n'aient opposé aucun obstacle au Nazisme. Ce reproche a provoqué l'intervention d'un des principaux membres de la Section autrichienne du Komintern, Alexandre Schonau, qui sert d'intermédiaire et de médiateur entre les communistes autrichiens et le parti social-révolutionnaire. D'après lui, le déclin du Front Populaire en Autriche est uniquement dû à ce que les adhérents au parti social-révolutionnaire sont entièrement dominés par les trotzkistes.

Pour finir, Schonau a exposé un plan concernant les moyens rationnels de faire une active propagande dans les milieux catholiques et juvéniles de l'Autriche. Il a été décidé que l'on s'efforcerait de s'infiltrer dans l'Ecole centrale de la Jeunesse autrichienne, dans l'Organisation des Refuges Infantiles, dans celle de la Jeunesse Syndicale et, en général, dans toutes les organisations juvéniles.

Inutiles de dire que tous ces plans et projets sont destinés à se briser contre la muraille naziste.

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Fanny partit de bonne heure pour Ste-Anne de Beaupré. Le soir, Louis récitait son bréviaire au bout de la galerie, François, sa toilette faite, vint s'asseoir sur le perron. Deux fillettes de Léon, assises dans l'herbe, fauchant les marguerites du bout de leurs harts de coudrier, chantaient une mélodie de couvent.

A la maison, la table était mise et le souper attendait dans le réchaud. Marie, un instant inoccupée, vint s'asseoir près de son fils: "T'es ben jonglard, mon François". Celui-ci sourit et lui fit place. La sympathie qu'il rencontrait partout à la vieille maison ne lui faisait pas oublier l'incertitude de l'avenir.

Laisse donc les filles se baigner toutes seules, avait-il dit à Harold, sur un ton ironique, nous irons tout à l'heure nous autres". Harold avait trouvé plaisant ce dédain du beau sexe. Marie d'ajouter: "Si ce n'est pas honteux vouloir amener un grand garçon se baigner avec des filles."

Comme j'aime cela, disait-elle, m'asseoir ainsi, quelques minutes en attendant les hommes et regarder sur l'eau." Comment trouves-tu ça ici? —"Bah! reprit François, ça ne change pas beaucoup. —Voyons, avez-vous décidé quelque chose? Est-ce vrai que vous restez par ici?"

Cet après-midi-là, François ne travaillait plus au foin. Il avait cédé sa place à Léon, revenu de la ville, et conduisait le râteau à cheval. Monté sur cette large calèche, il se promenait d'un massant les glanures qui traînent toubout à l'autre d'une longue pièce, ramassant les glanures qui traînait toujours sur les champs.

Le médecin avait évidemment beaucoup perdu de son habileté d'autrefois. Pour éviter un bout de perche qu'une roue menaçait d'accrocher en passant la barrière, il tira trop sur un guide. François perdit l'équilibre et pirouetta sur le bord du fossé.

Quand lee soleil baissa sur les hauteurs du rang Sainte-Marguerite, Fanny, Gladys et les filles de Philippe montèrent sur les charges de foin pour retourner à la maison .Ce n'était pas un plaisir sans mélange. Fanny se sentit mal rassurée sur cette charge oscildante de raies en rigoles.

Un lointain son de cloche traversait la campagne, Fanny en fut saisie. Jamais encore, elle n'avait si fortement éprouvé la douleur pacifiante des choses de la grande nature. Ce soir-là, l'Américaine goûta dans l'intime de son âme ce qui fait le charme profond de Québec.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

LE FESTIVAL FRANCAIS

13 mai, 1938

Révérend Père,

La semaine prochaine, en publiant en détail la liste des noms des vainqueurs au quatrième Festival français et le programme de la séance du soir, auriez-vous la bonté d'y mentionner que l'article de cette semaine a été faite par le R. P. Philibert-Marie Paré, Franciscain?

Bien vôtre,

P.-M. Paré, O.F.M.

LES TEMOINS DE JEHOVAH

Edmonton, le 16 mai, 38

Monsieur le rédacteur,

Bien souvent, j'ai éprouvé le désir de venir vous dire que j'admirais votre journal. Il a de la tenue. Il se fait remarquer par ses initiatives toujours de plus en plus intéressantes. Les billets de Pamphile, je les trouve tout simplement délicieux. S'il s'en trouve qui les critiquent, c'est que le chapeau les coiffe un peu trop durement. Et dans notre siècle de prétendue liberté, on ne veut pas trop se faire "piler sur les orteils". Qeu voulez-vous? On veut suivre la loi du moindre effort. C'est commode. Ce n'est pas gênant. Mais c'est une merveilleuse recette pour tuer les meilleures initiatives. Comme journaliste catholique, vous devez en savoir quelque chose.

Vous pourriez peut-être mettre vos lecteurs en garde, de nouveau, contre les colporteurs des livres diaboliques du juge Rutherford. J'ai eu, ces jours derniers, la visite de ces peu intéressants personnages. Ils se promènent avec un phonographe maintenant, histoire de nous faire entendre, j'imagine, des airs cuisines. Et puis, ils vous ont un culot nés dans les sentines rutherfordienque pas beaucoup de catholiques possèdent, hélas! C'est comme une tentation: avec ces personnes, il ne faut pas user de ménagements ou de gants blancs; il faut les mettre dehors, sans plus de cérémonie. Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils vous prennent des airs d'inspirés et nous récitent leur boniment sans que nous ayons le temps de placer un mot. D'ailleurs, nous y perdrions notre latin à discuter avec eux. Je crois qu'ils sont trop bêtes, parce que trop fanatiques, pour comprendre.

Que les catholiques se tiennent sur leurs gardes. Qu'ils se défient du loup, recouvert d'une toison blanche. Ils ne le regretteront jamais.

Cordialement à vous,

Sans Dol

PAMPHILE ET LE MOUSQUETAIRE

Le Mousquetaire de la Tribune libre m'a fait le très grand honneur de me lire. Du moins, je le crois, puisqu'il porte un jugement sur ma prose. Ca me fait un petit velours tout de même, car j'étais bien sous l'impression d'être à peu près seul à me relire. Mon cher Mousquetaire, j'ai bien du chagrin de ne pas savoir ton nom. J'irais te saluer, et si tu le permettais, mettre ma patte dans la tienne, car c'est un des tours qu'on apprend facilement aux ânes. Et ce serait assez facile, car, imagine-toi que nous nous connaissons peut-être, puisque nos paturages sont voisins, étant du nord tous les deux. C'est ce qui t'explique que je n'ai pu te remercier plus tôt. Je ne suis pas de ces journalistes de ville qui ne savent nous comprendre, mais comme toi, je suis un âne de la campagne qui tire la langue sur le bord des grands chemins et dans la poussière, c'est pourquoi, j'ai parfois le poil rude.

Nous sommes faits pour nous comprendre tous les deux. Que de choses nous aurions à nous dire. Les ânes sont naturellement philosophes. Entre deux gueulées de chardons, nous parlerions du système scolaire, le sujet n'est pas épuisé, tu sais. J'attends précisément que mes taxes soient en règle pour en parler sans remords; je suppose que les tiennes sont payées, n'est-ce pas?

Puis-je te dire au revoir, cher confrère? Tu ne saurais croire à quel point tu m'es sympathique. J'espère bien que tu voudras faire parvenir ton nom ou ton portrait au journal qui se fera sans doute un devoir de me les faire parvenir afin que je puisse te reconnaître parmi tous ceux de notre espèce.

Au plaisir.

PAMPHILE

COLLABORATION DE FRANCE

Nantes, France, mars, 1938

A M. le rédacteur,
La Survivance,

Monsieur,

Votre lettre du 24 janvier m'est parvenue peu après votre journal "La Survivance", et je suis heureuse que vous ayez retenu ce simple envoi d'une Française, rendant hommage à la fidélité du Canada! Je garde précieusement vos feuilles que je relis avec intérêt.

Puisque vous voulez bien accepter ma modeste collaboration, je me permets de vous joindre deux sonnets, spécialement écrits pour votre pays et que vous voudrez bien considérer comme un témoignage de sympathie entre nos deux peuples. Le 3e poème — le plus long — a déjà été édité dans un journal français à la suite d'un Concours littéraire; peut-être pourra-t-il vous intéresser quelque peu....

Si vous avez occasion d'insérer mes "essais" dans vos colonnes, c'est avec plaisir que je recevrai les exemplaires en question. Je vous en remercie d'avance.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Th. Libaudière

RE: "NOTE DE LA REDACTION"

Edmonton, 14 mai, 1938

La rédaction de la Survivance,
10010-109e rue,
Edmonton, Alta.

M. le rédacteur,

La "Note de la Rédaction" de la Survivance du 11 courant m'anime de sentiments de haute appréciation de reconnaissance et de satisfaction, et je cède à mon désir de venir vous en apporter tout le témoignage ainsi que mes remerciements sincères.

Ainsi que votre remarque — de sobre et suffisante, (et meilleure ainsi,) juste mesure — le replaçait à toutes les pensées du public, il est constant que, surtout en notre époque si surchargée et précipitée, la vigilance soit surprise et rencontrée insuffisante sur des désaccords entre l'essence des pensées et du sentiment et sa manifestation. De toutes manières il serait, pour n'importe qui, aussi injuste qu'inacceptable, en face de ces incidences facheuses, de concevoir l'idée de culpabilité et d'en resentir un parti-pris de reproche ou de jugement. En n'importe quelle circonstance, tous nous devons nous rappeler qu'"errare humanum est" et que l'on ne saurait jamais s'ériger contre le non avoir d'une perfection vers laquelle toute l'humanité (et toute son histoire dès sa première enfance) s'est efforcée de se rapprocher et continue toujours d'atteindre et de rétablir comme à l'origine créatrice.

Je suis bien sûr, et espère en tous les cas, que c'est là le sentiment dont furent et restent animés tous les lecteurs de la Survivance, que de tout temps l'on n'a pu que vérifier "se recherchant et se voulant toujours mieux et plus parfaite."

De ceci même, voici qu'il nous en est joyeusement donné une preuve nouvelle par cette rectification publique et officielle qu'est venue apporter la note de remise au point de la Rédaction de notre Journal.

Or, s'il est déjà "très bien" de faire usage privativement des suggestions et observations qui nous entourent et peuvent nous être présentées en raison de toute la relativité qui leur est propre en bon ou mauvais, de combien est-il "bien mieux" et très magnanime et très spécifiquement français de faire copartager, en unification, la généralité des esprits aux bienfaits pouvant exister ou ressortir de cet apport du dehors de pensées ou remarques qui nous arrivent en collaboratrices.

En présence du geste de notre journal, tous, nous saurions donc n'être que très touchés et très fiers de cette preuve qu'il nous donne de toute sa totale correspondance à cet idéal et unique ambition qui sont siens et qu'il nous rappelle encore dans sa note, à savoir: Unissons-nous, serrons les coudes; sauvegardons notre Foi, nos traditions et notre race! — Race, qui, en effet, sait si bien être courageuse et faire tout ce qui doit être fait pour le bien, l'union, la charité, envers et contre n'importe quelle éventualité et réalité circonstancielle.

Que par les protections, bénédictions et menées de la divine Providence puissent toujours se résumer, se conclure et se synthétiser là, toutes les agitations et toutes les choses, toutes les luttes, toutes les évolutions des esprits et des coeurs, et qu'ainsi il ne demeure en tout cela que la plus pure et plus belle édification de la plus grande gloire de notre Seigneur Dieu, et notre propre gloire aussi, en Lui puisque seulement pour lui! Dans toute ma joie qu'il en ait été tel de nos récents rapports et de leur conclusion, veuillez croire encore, Monsieur, à tous mes sentiments les plus amicalement dévoués et très religieusement ainsi.

Aves toutes mes respectueuses salutations,

C.-A. Le Saunier

LETTRE D'OTTAWA

Vendredi, le 13 mai, 1938

Produits canadiens à l'étranger

Le résultat d'une enquête qui eut lieu au cours de l'été de 1937, par un Comité spécial nommé par le Ministre fédéral de l'Agriculture, vient d'être publié, et comprend une petite brochure que n'importe qui peut se procurer en écrivant au Ministère de l'Agriculture à Ottawa. Elle contient toute une mine d'informations des plus précieuses au sujet de nos produits canadiens et de leur mise sur les marchés. Nous aimerions à donner un résumé de cette excellente brochure, mais je crois qu'il suffit d'en indiquer l'importance pour que tous nos fermiers en fasse la demande.

A l'éloge du Ministre Gardiner

J'ai toujours crû que le mérite devait être attribué à qui de droit. Aujourd'hui, je suis particulièrement heureux de louer les efforts que l'hon. Ministre de l'Agriculture, Gardiner, a fait pour améliorer et développer les marchés du Canada, et pour donner du même coup au pays de meilleures chances de prendre sa place sur les grands marchés. Tout récemment, le Ministre parlait devant la Chambre canadienne de l'Agriculture, et il énonçait la nouvelle politique que son Département avait l'intention de suivre. Si cette politique est exécutée, il m'apparaît évident qu'elle aidera beaucoup l'agriculture canadienne, puisqu'il en résultera des ventes plus considérables de produits à l'étranger. Cette politique agricole intéresse plusieurs milliers de producteurs agricoles de la Région de la Rivière-la-Paix. Il ressort de ce qu'a dit le ministre que les produits seront empaquetés avec plus de soin et avec plus d'attraits pour le consommateur et qu'une plus grande distribution en sera assurée par le moyen de l'annonce systématique et avec la coopération de tous les divers corps commerciaux, financiers, industriels et gouvernementaux intéressés. L'hon. Ministre accomplit de magnifiques efforts, malgré les cadres existants de notre économie, en faveur de l'Agriculture canadienne, et pour cette raison, il mérite les félicitations de tous ceux qu'il essaie de servir.

Travail de la Chambre des Communes

Cette semaine, le programme législatif des Communes a été expédié beaucoup plus rapidement, soit parce qu'il n'y avait pas de bills trop discutables ou soit encore que ces mêmes bills n'avaient pas trop d'importance. Il faut cependant faire exception pour le bill de la révision de la loi du concordat agricole sur lequel il y eût un assez gros débat.

M. Dunning, le ministre des Finances, a déclaré que le gouvernement était prêt à suspendre l'application de la Loi des concordats agricoles, dans toutes les provinces intéressées, puisque cette loi fait aux fermiers plus de mal que de bien. Une clause spéciale pourvoit à cela dans les amendements apportés à la vieille loi.

Dans l'amendement projeté, il est défini que, un créditeur d'un fermier, est une personne détenant une hypothèque ou une autre obligation sur la propriété d'un fermier, même si aucun contrat privé existe entre le fermier et cette personne. Si un fermier acquiert une propriété hypothéquée, et qu'il n'y a pas de contrat privé entre le fermier et le détenteur de l'hypothèque, il arrivait que l'hypothécaire n'était pas créditeur du fermier d'après le sens du mot "créditeur" tel qu'employé dans la vieille loi. Il ressort aussi que d'après la vieille loi, une proposition d'arrangement formulée par une Commission de revision, ne pouvait s'attaquer à un tel hypothécaire.

Au surplus, la nouvelle loi pourvoit que le Gouvernement en Conseil, pourra nommer plus d'une Commission de révision dans chaque province pour entendre les cas. Plusieurs autres changements de moindre importance sont prévus dans la nouvelle loi, mais à la vérité, cette loi reste foncièrement la même sous le couvert de légers changements.

Parallèlement au travail ordinaire des Communes, il y a plusieurs comités qui siègent actuellement. Il y a le Comité du service civil, le Comité des élections et ceux de la Radio, des Chemins de fer, des Télégraphes et des Canaux. Chaque député fait partie de l'un ou l'autre de ces comités qui siègent ordinairement le matin. Dans quelques-uns de ces comités, le travail devient tellement intense qu'il est nécessaire de siéger au moment même où la Chambre des Communes est en session.

A part ces divers comités de la Chambre des Communes, il y a aussi le Comité spécial, au Sénat, nommé pour enquêter et rapporter, sur les meilleurs moyens de soulager le Canada de son très grave problème des chemins de fer. Il est absolument impossible pour un député de se tenir au courant de toute la somme de travail qui s'accomplit dans ces divers comités, car il doit donner tout son temps à son propre Comité.

Nous ne savons pas encore quand le budget sera présenté aux Communes. Ordinairement, il y a un débat de pas moins d'un mois sur le budget, ce qui laisse prévoir que la Chambre ne sera pas prorogée bientôt.

L'Allocation aux vétérans

J'ai reçu beaucoup de lettres demandant des renseignements concernant la Loi des Allocations aux Vétérans de la Grande Guerre. Les amendements apportés à cette Loi au mois d'avril dernier intéressent surtout les vétérans. Le Département de la Défense Nationale vient justement à cet effet de publier une brochure d'information. On peut se procurer cette brochure dans n'importe quel bureau du Ministère de la Défense Nationale. Le Bureau le plus proche pour la Région de la Rivière-la-Paix se trouve à Edmonton, Station Postale Strathcona, Strathcona, Alberta.

René PELLETIER
député fédéral de
la Rivière-la-Paix

LOUIS GILLET ET LE PAPE

PARIS — "J'ai vu le Pape torturé de douleur", écrit de Rome Louis Gillet, ancien professeur à l'Université de Montréal et membre de l'Académie Française: "Il s'agit cette fois d'une querelle entre deux puissances spirituelles", écrit ce moraliste catholique. "Hitler est un personnage religieux. Il est plus qu'un prophète: c'est un fondateur de religion. Il est prêtre. Il est Dieu!

"Quelqu'un qui connaît bien le Pape m'a rapporté ces paroles du St-Père: "Je suis bien vieux et c'est pourtant peu de chose que la vie. J'ai vu dans ma jeunesse, le premier Reich avec Bismarck et j'ai eu le temps de le voir tomber. J'ai vu le second Reich avec cet empereur dont l'Allemagne s'était fait une idole; je l'ai vu crouler à son tour. Et maintenant je vois s'élever le troisième... *Il n'acheva pas.*"

Puis c'est l'évolution de la saisissante apparition de Pie XI: "Qu'il est pâle, ce revenant, dans son suaire de laine blanche, avec sa mine de déterré! Je ne l'avais pas vu depuis trois ans. Il a visiblement souffert. Ses joues se sont creusées. Il y a longtemps qu'il ne dort plus.

Il se met debout avec peine et fait des efforts pour dissimuler une grimace de douleur. Mais son énergie reste indomptable: C'est Lazare dans ses bandelettes, échappé du sépulcre pour rendre témoignage, confondre le mensonge et parler au nom de la vérité.

"Il parle, sa voix s'élève, profonde, une voix du coeur qui vient du fond de ses entrailles, une voix d'outre-tombe, étonnante de majesté. "Vous êtes des chrétiens, vous avec une grande mission, c'est à vous de sauver le monde et la vie spirituelle de la civilisation." On sent que sur ces lèvres ces mots ont tout leur poids."

Dans l'antichambre du Pape, Louis Gillet reconnaît avec surprise un buste de Napoléon Ier. "Il eut aussi des démêlés avec le Pape. Auprès de lui, Hitler paraît assez petit garçon et pourtant le Pontife en vint à bout. Il ne lui en a coûté que de la patience. Je regarde l'immense otage vaincu par un prêtre désarmé", et le visiteur conclut par un hommage à "ce mourant qui dans son dernier souffle défend la liberté humaine et, en face de l'Allemagne comme il est si souvent arrivé au Pape dans l'histoire, l'honneur de la conscience humaine."

DUPLESSIS VS ED. LACROIX

MONTREAL — Le premier ministre Duplessis a fait de brefs commentaires au sujet de la situation créée par M. Edouard Lacroix, député fédéral de Beauce, et de son avocat, qui conjointement demandaient au premier ministre du Québec d'intenter, contre le député fédéral, une action propre à tirer au clair les accusations faites par le comité des Comptes publics.

Voici ce qu'a dit M. Duplessis: "Le gouvernement prendra en temps voulu des procédures contre tous ceux contre qui elles devront être prises quelque soit leur position dans la province. On demandera aux coupables des sanctions nécessaires et on les obtiendra selon les cas différents."

A l'enquête des Comptes Publics, des témoins ont déclaré que M. Lacroix, qui s'occupe du commerce du bois, devait de l'argent au gouvernement et qu'il avait illégalement exporté des billots à l'un de ses moulins dans le Maine, et qu'il avait évité de payer l'impôt sur certains produits importés des Etats-Unis.

"Depuis deux ans", continua le premier ministre, "M. Lacroix a été, à maintes reprises invité à comparaître devant le comité des Comptes publics et donner ses propres explications concernant les accusations portées contre lui. La dernière session fut prorogée plus tard qu'à l'ordinaire afin de permettre à M. Lacroix de se défendre. Les séances du comité devait commencer le lundi, alors que la Chambre des Communes n'étaient pas encore en session. Il ne peut pas, par conséquent, dire qu'il n'eut pas assez de temps pour réfuter les accusations portées contre lui. Ces accusations furent faites devant le comité par des hommes du gouvernement nommés par une administration qui sympathisait beaucoup avec lui. Il peut donc prendre des procédures contre ceux-ci s'ils n'ont pas dit la vérité."

COMMISSION ROWELL ET LE QUEBEC

M. Emery Beaulieu, C.R., procureur de la province de Québec, devant la Commission Rowell, a déclaré, au début de son discours, que la province de Québec est obligée de dire qu'elle ne reconnaît pas au gouvernement fédéral le droit de confier, de sa simple autorité, soit à une commission, soit à des individus, le droit de faire enquête sur les relations entre les provinces et le Dominion. Chaque province, ajouta-t-il, constitue un état autonome, jouissant de toutes les prérogatives d'un état souverain. Il ne reconnaît pas non plus au gouvernement fédéral, seul, le droit d'enquêter sur les modes de répartition des impôts tant fédéraux que provinciaux. Il aurait fallu, poursuivit M. Beaulieu, avant d'instituer un organisme d'enquête, établir une entente entre le fédéral et le provincial pour créer ensuite cette commission d'enquête.

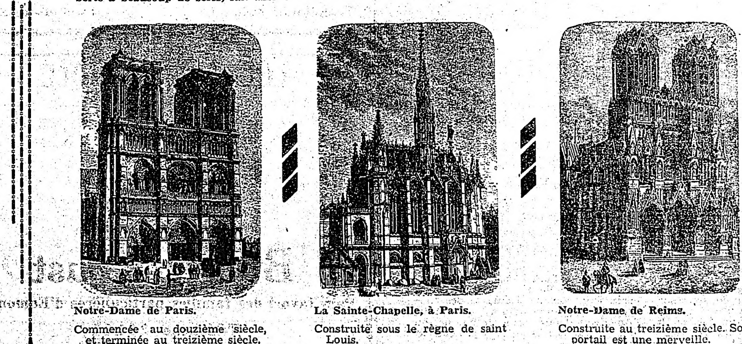
De plus, la province de Québec, dit M. Beaulieu, ne comparaît ni comme demanderesse, ni comme défenderesse, devant la Commission. Elle n'y vient que par courtoisie en quelque sorte, et elle tient à dire qu'elle ne se tiendra pas pour obligée d'accepter les conclusions de l'enquête que mène la commission.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 53

SAINT LOUIS. — GOUVERNEMENT.

Saint Louis n'entreprend pas de supprimer le régime féodal, mais il en diminue le désordre ; il respecte les droits de chacun, mais il fait respecter partout son autorité : il est le seigneur des seigneurs. Il s'oppose aux guerres privées et aux duels judiciaires ; il donne la liberté à beaucoup de serfs, fait améliorer les lois par les légistes, et fait inspecter les officiers royaux par les enquêteurs. L'industrie et le commerce, favorisés par la paix, se développent rapidement ; les arts et les lettres prospèrent ; de belles cathédrales s'élèvent de toutes parts. Le siècle de saint Louis est l'époque la plus belle du moyen âge.



Notre-Dame de Paris. Commencée au douzième siècle, et terminée au treizième siècle.

La Sainte-Chapelle, à Paris. Construite sous le règne de saint Louis.

Notre-Dame de Reims. Construite au treizième siècle. Son portail est une merveille.

A l'ombre de nos Clochers

Les résultats du festival français à Morinville



CORR. G. Souci

Samedi, le 7 mai, les RR. Soeurs de Ste-Croix, en charge de l'éducation de nos enfants de l'Ecole Séparée, St-Aubin, avaient l'insigne bonheur de recevoir la visite de la Rév. Mère Générale accompagnée de Mère M. de St-Bernardin de S., conseillère générale, toutes deux venues de la Maison-mère de la Congrégation, laquelle est à St-Laurent, Montréal.

Il va s'en dire que le Couvent était en liesse à cette occasion marquante, d'autant plus que cette visite était la première depuis la fondation de la mission de Chauvin. Les enfants eurent leur large part de bonheur, car, les dignes visiteuses leur drodiguèrent les marques d'affection et d'intérêt, alors que la gente écolière les invita à une charmante réception préparée pour la circonstance. En plus, les élèves eurent le plaisir de voir, dans leurs classes et d'entendre ces bonnes Mères. Les jeunes se rappelleront longtemps la conférence si appréciée de la Rév. Mère générale sur son voyage au lointain Bengale, l'automne dernier. Que d'expériences précieuses relatées, avec cette belle simplicité et ce charme qui plaît, et qui fait appel au dévouement, à l'héroïsme même! Les minutes s'écoulèrent trop rapidement, au gré des auditeurs, qui auraient voulu voir se prolonger l'entretien si goûté.

Mardi arriva bientôt. Il fallut dire "au revoir" à celles qui avaient semé le bonheur sous leurs pas, pendant près de quatre jours. Mais nous avons l'assurance d'une halte à Chauvin lors du retour des distinguées voyageuses, de leur randonnée dans le Nord, où elles visiteront les maisons de Ste-Croix, à Donnelly, Falher, Grande-Prairie.

Aux deux chères Mères, nous souhaitons bon voyage, accompagné de beaucoup de consolations dans chacun de ces centres où fleurit l'éducation chrétienne donnée par nos dévouées religieuses.

Rév. Soeur Supérieure accompagna les RR. Mères jusqu'à Edmonton, où l'appelaient des affaires. Elle revint dans notre village, jeudi, le 12 mai.

Le mois de Marie se montre favorable. La température, la pluie fréquente encourage nos braves gens qui ensemencent leurs terres avec l'espoir que ce ne sera pas peine perdue.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Nous avons eu, dimanche dernier, la visite de quelques Pères Jésuites, accompagnés de leurs élèves. Ceux-ci venaient nous donner une exhibition de leur chant. De fait, personne n'ignore que depuis quelques mois les bons Pères donnent une attention toute particulière à cet art et ils le font avec beaucoup de succès. Ils ont chanté déjà plusieurs fois devant le public de la capitale et toujours avec un brio extraordinaire. Dimanche dernier, c'était le tour de notre population de les applaudir et ils l'ont fait abondamment. Nos collégiens nous arrivaient pour la grand'messe et firent les frais du chant durant l'office. Ils y remportèrent un premier succès qui devait se répéter durant le cours de l'après-midi et de la soirée. C'est donc dire que nous les avons entendus à plusieurs reprises et toujours avec le même enchantement. La chorale du collège chante avec une habileté de premier ordre et nous ne savons qui admirer le plus, de la direction qui préside à ces chants si variés ou de la docilité des enfants à interpréter les diverses chansons françaises qui ont fourni le programme de la soirée. En tout cas, nous félicitons de tout coeur ces artistes en herbe et nous formulons l'espoir de les entendre encore une autre année.

Ajoutons en passant que plusieurs de nos familles au coeur généreux reçurent ces enfants pour dîner et pour soûper et que les uns et les autres furent heureux de se rencontrer et de faire connaissance. Nous remercions de tout coeur ces hôtes de quelques heures.

Un autre incendie visitait dernièrement notre petite ville, et cette fois, emportait la maison de M. Joseph Gibeau. Ce fut la nuit de lundi, vers les deux heures, et le feu fut découvert si tard que l'on ne put sauver quoi que ce soit. Nous offrons nos sympathies à cette famille éprouvée et comptons sur leur esprit de foi pour accepter cette nouvelle épreuve de la Providence.

Nous apprenons que bientôt deux de nos anciens paroissiens célèbreront leurs noces d'or. Nous voulons dire M. et Mme Edmond Guay. La fête est pour le trente de ce mois et se fera à Edmonton même où demeurent ces heureux jubilaires. Nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur sur cette terre, en attendant que le bon Dieu les reçoive dans son paradis.

Nos membres de l'Amicale se préparent à célébrer la fête de Dollard, le 24 de ce mois, et nous ne croyons pas nous tromper en ajoutant que les enfants également veulent faire de cette journée une occasion de réjouissances toutes particulières.

DISCOURS

1e Raymonde Perras, Couv. N.-D., 90
Médaille en or, don de M. le Dr A. Blais, Edmonton

DECLAMATIONS

Ecoles à une et deux classes

Grade I — "La fourmi"
1e Ger. Chauvet, éc. Springfield 93
Insigne d'honneur, don de l'Ecole Legal
2e Blanche Ricard, éc. Frontenac 91
3e Laurent Boisvert 90

Grade 2 — "L'écolier exact"
1e F. Landry, éc. Dunrobin, Vimy 95
Insigne d'honneur, don du Comité France-Canada, Edmonton
2e Mar. Ricard, éc. Frontenac 94
3e Anita Royer 93

Grade 3 — "Le nid des oiseaux"
1e Yolande Laforce 98
Insigne d'honneur, don de M. Irving Kline, bijoutier, Edmonton
2e Thérèse Charest, éc. Beaumont 94
3e Léonie Côté, éc. Frontenac 93

Grade 4 — "Mon cheval"
1e Léopold Toupin, éc. Springfield 97
Insigne d'honneur, don du Couvent du Sacré-Coeur, Legal
2e Richard Vallée, éc. Beaumont 95
3e A. Béland, éc. Dunrobin, Vimy 94

Grade 5 — "Le Menteur"
1e P. E. Bérubé, éc. Beaumont 74
Livres, don de M. A. Sabourin, Morinville
2e Hubert Demers, éc. St-Emile 73
3e Marcel Tellier, éc. Tellier 72

Grade 6 —"Restez à la campagne"
1e Noreen Magnan, éc. Beaumont 79
Livres, don du Comité France-Canada, Edmonton
2e C. Beaudoin, éc. Springfield, 72
3e Jeanne Martel, éc. St-François 65

Grades 7 et 8
"La première gerbe canadienne"
1e Henri Toupin, éc. Springfield 77
Livres, don des Anciens Elèves, Collège des Jésuites, Edmonton
2e Phyllis Behiels, éc. Tellier 76
3e Thérèse Landry, éc. Dunrobin 74

* * *

Ecoles à trois classes et plus

Grade 1 — "Les premiers sous"
1e Lucia Ouellette, éc. SacréCoeur 68
Insigne d'honneur, don du Couvent Sacré-Coeur, Legal
2e J. Dalphond, éc. Thibault 64
3e Juliette Deschatelets, éc. Legal 63

Grade2 — "Le gâteau de Marcel"
1e G. Gagnon, éc. Sacré-Coeur 76
Insigne d'honneur, don de M. W. Molyneaux, Calgary
2e Lorraine Dame, éc. Grandin 75
3e Denise Baert, éc. Legal 74

Grade 3 — "La petite gourmande"
1e Armande Garneau, éc. Legal 72
Insigne d'honneur, Don de M. A. Forget, maire de Morinville
2e G. Rocque, éc. Sacré-Coeur 65
3e Jeanne Comio, éc. Thibault 65

Grade 4 — "La clef du Paradis"
1e Ant. Préfontaine, éc. Legal 76
Insigne d'honneur, don de M. C. E. Barry, Edmonton
2e Olive Tremblay, éc. Thibault 73
3e Léa Brière, éc. Sacré-Coeur 63

Grade 5 —"L'écolier"
1e T. Ouellette, éc. S.-C., Edm. 66
Livres, don de l'Eglise St-Joachim
2e Jeannette Dufrène, éc. Legal 63
3e J. Rousseau, Couv. N.-D., Mor. 62

Grade 6
"Conseils d'une Mère à son Fils"
1e E. Gagnon, éc. S.-C., Edm. 80
Livres, don de M. l'abbé J. R. Ketchen curé de l'Im.-Conception, Edmonton
2e Lorraine Desrosiers, éc. Legal 75
3e T. Chalifoux, couv. N.-D. 66

Grades 7 et 8
"La première gerbe canadienne"
1e Louise Bernier, éc. S.-C., Edm., 81
Livres, don du Cercle Jeanne d'Arc Edmonton
2e Thérèse Montpetit, éc. Legal 78
3e Madeleine Béland et Gertrude Dupuis, couvent Notre-Dame 77

Grades 9 et 10 — "Le devoir"
1e G. de Tonnancourt, couv. N.-D. 81
Médaille, don de M. F. Gallat, Consul de France à Vancouver
2e B. Béland, éc. Dunrobin, Vimy, 73

Grades 11 et 12
"Aux Ecrivains de Chez-Nous"
1e Emilien Dupuis, couv. N.-D. 90
Insigne d'honneur, don de Mme V. Phaneuf Boulanger, Edm.

SOLOS — Filles

Grades 1 et 2
"L'enfant et la Grand'mère"
1e Lina Caouette, éc. S.-C., Edm., 88
Insigne d'honneur, don de Mme J. J. Leblanc, Edmonton
2e Thérèse Desrosiers, éc. Legal, et T. Turgeon, éc. Grandin, 87

Grades 3 et 4
"L'agneau désobéissant"
1e Fer. Préfontaine, éc. Legal 88
Insigne d'honneur, don de Rev. Soeur Sup., Couv. de l'Assomption, Edm.
2e Muriel Ryan, éc. S.-C., Edm., 86
3e T. Béland, éc. Thibault, Mor., 85

Grades 5 et 6
"Marianne s'en va-t'au moulin"
1e Mad. Turgeon, éc. S.-C., Edm., 97
Livres, don des citoyens de Beaumont
2e Const. Thériault, couv. N.-D. 95
3e Maria Desjardins, éc. Legal 90

Grades 7 et 8
"Vous feriez pleurer le Bon Dieu"
1e F. Dussault, éc. Dunrobin, Vimy 92
Livres, don de M. C. E. Barry, Edm.
2e Louise Bernier, éc. S.-C., Edm. 90
3e Madeleine Béland 88

Cours Supérieur
"Goëlands et Goëlettes"
1e Lucille Bessette, Couv. N.-D. 90
Médaille en or, don de la Grande Unité Scolaire, Clover Bar, No 13

* * *

SOLOS — Garçons

Grades 1 et 2
"Bonsoir, petit enfant"
1e Jean Turgeon, éc. S.-E., Edm. 95
Insigne d'honneur, don de M. Irving Kline, bijoutier, Edmonton
2e Laurier Garneau, éc. Legal 86
3e C. Boissonneault, couv. N.-D. 85

Grades 3 et 4
"L'enfant et la musique"
1e Jean Riopel, éc. Legal 96
Insigne d'honneur, don de M. A. Forget, maire de Morinville
2e P. Fagnant, éc. Dunrobin, Vimy 94
3e Roland Tailleur, couv. N.-D. 88

Grades 5 et 6
"Michaud est monté dans un peuplier"
Insigne d'honneur, don deSHRDLSH
1e Médard Desrosiers, éc. Legal 94
Livres, don de l'Ecole Dunrobin, Vimy
2e L. Sylvestre, éc. Grandin, Edm. 93
3e Paul Caouette, éc. Thibault 92

Grades 7 et 8 — "Le lion et le rat"
1e R. de Tonnancourt, éc. Thibault 94
Livres, don de l'école Legal
2e Roger Potvin, éc. Riopel 92
3e Daniel Cournoyer, couv. N.-D. 90

Cours Supérieur
"Le fil cassé"
1e E. Dupuis, couv. N.-D., Mor. 92
Insigne d'honneur, don de l'école Labbé
2e P.-E. Desjardins, éc. Legal 90

SOLOS DES ECOLES RURALES

Filles

Grades 1 à 4 — "Chanson des brises"
1e Thérèse Charest, éc. Charest, 92
Insigne d'honneur, don de l'Avant-Garde Youville, Legal
2e Thérèse St-Laurent, éc. Riopel 90
3e Thérèse Byer 88

Grades 5 à 8 — "Mam'zell Galinote"
1e Thérèse Tailleur, éc. Riopel 92
Livres, don de M. A. Sabourin, Mor.
2e Phyllis Behiels, éc. Tellier 88
3e M. De Tonnancourt, éc. Labbé 87

* * *

Garçons

Grades 1 à 4 — "Le Papillon"
1e Lucien Turgeon, éc. Labbé 93
Insigne d'honneur, don des citoyens de Beaumont
2e Adélard St-Laurent, éc. Riopel 91
3e Laurent Boisvert 90

Grades 5 à 8
"Par derrière chez ma tante"
1e R. Préfontaine, éc. Diligence 90
Livres, don de la paroisse de l'Im.-Conception, Edmonton
2e Marcel Tailleur, éc. Tellier 88

DUO

Ecoles rurales seulement
1e Ecole Beaumont (Mlles A. Lavigne et G. Vaugeois) 90
Insigne d'honneur, don de la Banque Royale de Morinville
2e Ecole Dunrobin (Mlles D. Carrière et G. St-Arnaud) 88
3e Diligence (Mlles J. Boisvert et Y. Bouchard) 84

* * *

TRIO—Ecoles graduées
"Les Abeilles"
1e Couvent Notre-Dame 95
Présentation d'un écusson, don de l'Amicale de Morinville
2e Ecole Legal 90

CHOEURS

Ecoles à une seule classe
Unisson: "Les berceaux"
A deux voix: "La barcarolle"
1e Ecole Charest (Beaumont) 172
Présentation de la coupe Morin, don de Mgr Pilon, curé de Morinville
2e Ecole Tellier 170
3e Ecole Frontenac 169

* * *

Ecoles à deux classes
Unisson: "Canadien toujours
A deux voix: "La bergeronnette"
1e Ecole Beaumont 182
Présentation de lacoupe La Vérendrye don des C. de Colomb, Conseil 1938
2e Ecole Dunrobin, Vimy 181
3e Ecole Diligence 86

* * *

Ecoles à 3 classes et plus
Unisson: "Célébrons le Seigneur"
A deux voix: "Les bruits du soir"
1e Couvent N.-D., Morinville 193
Présentation de la Coupe Grandin, don de la Banque C. N., Edmonton
2e Ecole Legal 186

CHANT MIME

1e Ecole Legal 88
Présentation de la Coupe Youville, don des SS. Grises
2e Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 87
3e Couvent N.-D., Morinville 82

DRAMES

Ecoles à une classe—(au choix)
1e Ecole Springfield 70
Présentation de la Coupe Lacombe, don des Oblats de Marie Immaculée
2e Ecole St-François. N.-Edm. 66
3e Ecole Labbé 62

* * *

Ecoles à 2 classes—(Scènes d'enfance)
Présentation de la Coupe Bréboeuf, don de l'Association des Commissaires d'Ecoles Canadiens-français de l'Alberta
1e Ecole Dunrobin, Vimy 86
2e Ecole Beaumont 79

* * *

Ecoles à trois classes et plus
Grades 1 à 6
"Scène de la vie familiale"
1e Ecole Thibault, Morinville 79
Présentation de la Coupe Jeanne d'Arc don du Cercle Jeanne d'Arc

* * *

Grades 6 à 12
"Genre historique"
1e Couvent N.-D., Morinville 77
Présentation de la Coupe A.C.F.A., don de l'Association C.-F. de l'Alberta
2e Ecole Legal 69

AU COLLEGE DES JESUITES

Mercredi, le 4 mai, les élèves rencontraient les étudiants du Grand Séminaire dans une joute de balle-molle. Les Séminaristes écrasèrent leurs adversaires plus jeunes sous une avalanche de points, résultat d'une série de magnifiques coups sûrs. Les circuits ne manquèrent pas: M. McGuire surtout aurait pu rivaliser avec DiMaggio. Un ancien, M. Nestor Therrien, n'a pas perdu de son habileté au jeu: "Il en vole encore des buts, not "Nestor"! s'écriait un jeune admirateur.

Le jeu fut suivi d'un concert de chant offert par les élèves. Les Séminaristes ne ménagèrent pas les applaudissements, témoignage d'une véritable admiration pour les talents artistiques des collégiens. Comme toujours, "Alouette" remporta un plein succès. Mais ce qui étonna, puis enthousiasma les auditeurs, ce fut le rendement magnifique de "La leçon de solfège" (extrait de "Le petit duc" de Lecoq). "Ce fa-sol-do-etc. était un tour de force, disait l'un, et l'autre d'ajouter: voilà une bonne manière d'apprendre la musique!"

Après le concert, un goûter fut servi aux visiteurs. A la fin, le R. P. O'Neill, supérieur du Grand Séminaire, adressa la parole: il félicita chaleureusement le P. Préfet et le P. Robitaille du beau travail accompli durant l'année. Ces chansons françaises et surtout la façon dont elles sont rendues sont toute une révélation, et en même temps un encouragement aux Séminaristes, futurs organisateurs de choeurs de chant.

Dimanche, le 8, nos élèves eurent l'occasion d'assister à une cérémonie religieuse des plus impressionnantes: le baptême d'un jeune protestant. En effet, le R. P. Pelchat, S.J., avait le bonheur d'admettre au sein de l'Eglise "John-Joseph-Francis-Xavier" Arrowsmith, élève au Collège depuis deux ans. Le parrain et la marraine étaient M. le docteur et Mme Sutherland. Au cours de la grand'messe qui suivit cette cérémonie, le jeune Arrowsmith participa à un autre sacrement de l'Eglise: l'Eucharistie. Pour sa première communion, il était accompagné à la Sainte Table de six de ses petits confrères de classe. La chorale exécuta quelques morceaux de chant polyphonie au cours de l'office religieux, entre autres le "Gloria" de la messe de Notre-Dame-du-Voeu de J. Noyon et le "Sanctus" de la messe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de Chassang.

Notre club de lacrosse n'a pas subi de défaites jusqu'ici. Il a déjà joué deux parties d'exhibition dans la nouvelle ligue de la ville. Il rencontra d'abord les "West End Blacks", mardi, le 10, et remporta une victoire assez facile comme l'indique le résultat final: 8-0. Il faut dire que nos gars avaient l'avantage de l'expérience et du poids. René Thérien a brillé dans cette rencontre, comptant à lui seul quatre points.

Dans la seconde partie, vendredi, le 13, les "Maple Leafs" évitèrent un blanchissage, grâce au point compté dans la dernière période par Marshall Darling, étoile de l'E.A.C. junior, l'hiver dernier. La partie se termina 12-1. Jean-Paul Drouin et René Thérien furent les étoiles du Collège, le premier comptant quatre points et le second trois.

Les élèves montrent actuellement beaucoup plus d'enthousiasme pour le lacrosse que pour la balle-au-camp, et de fait, le jeu est beaucoup plus mouvementé et exige une souplesse et une endurance plus grande de la part de tous les joueurs. Les beaux coups ne manquent pas et le spectateur lui-même est parfois tellement saisi par la rapidité du jeu qu'il voudrait, lui aussi, participer aux courses enlevantes des joueurs, à leurs passes adroites ou à leur habileté à déjouer le gardien de buts.

Dimanche dernier, les élèves du Juniorat Saint-Jean ont rencontré une équipe du Collège, à la balle-au-camp. Les collégiens remportèrent la victoire, 11-8.

A ST-JOACHIM LE 24

Les Scouts, Routiers et Guides de la paroisse St-Joachim invitent tous leurs amis Canadiens-français pour fêter Dollard, mardi prochain le 24 mai.

Il y aura messe dialoguée à 8 h.30 et communion générale.

A 1 h.30 sur le terrain du Séminaire, se fera le lever du drapeau.

Il y aura jeux, concours, partie de balle, etc., suivie d'un souper champêtre et d'un feu de camp.

Les élèves du collège des Pères Jésuites et du Juniorat St-Jean prendront part à la fête et seconderont les jeunes de St-Joachim.

MONTREAL — Un tragique accident, qui plonge le clergé de Montréal dans le deuil, a coûté la vie à l'abbé Auguste Lapalme, curé de la Côte-des-Neiges, et à son neveu, M. Pierre Beaudoin, instituteur. Ils ont été tués au passage à niveau de Strathmore, près du village de Pointe-Claire.

BREYNAT

Ces jours passés, nous fûmes heureux de recevoir parmi nous trois colons nouveaux: M. A. Dupré, de Bonnyville; M. Léo Blanchette, de Jack Fish Lake, Sask.; M. O. Leblanc, de St-Joseph (Fort Kent). Ces deux derniers étaient accompagnés d'une partie de leurs familles.

Ils se sont placés immédiatement sur de bonnes terres et déjà ils ont du grain en terre.

Quoiqu'un peu froide, la saison est belle et permet à nos cultivateurs de semer de bonne heure, cette année.

Le blé est tout en terre et déjà on a semé une certaine quantité d'avoine. Le nombre d'acres en culture, cette année, augmentera d'un tier le total de l'an dernier.

Avec encore une douzaine de nouveaux colons, nous doublerons, l'an prochain. C'est si facile de faire la terre ici, et de la préparer à recevoir le grain. Les jardins sont presque tous faits aussi.

Nous avons eu, les 6 et 7 mai, une petite tempête de neige qui a aidé à compléter la réserve d'humidité que nous aurons besoin au temps des grandes chaleurs.

On nous annonce l'ouverture de la fromagerie pour le 15 mai. Déjà les cultivateurs se préparent, car, avec leurs troupeaux de vaches doublés, le lait se charroyera en grande quantité et notre fromager aura de quoi s'occuper.

D. LESSE

LAFOND

Une famille nous quitte. M. Arthur Drolet laisse sa terre pour aller travailler à l'école industrielle. Sa famille habitera une des résidences réservées aux employés.

M. F.-X. Brault est de retour de l'hôpital de St-Paul où il a suivi pendant quelques semaines un traitement contre l'asthme.

La mère du R. P. Habay, o.m.i., est décédée en France

Au moment où nous allons sous presse, nous recevons du Fort Vermilion un message du R. P. Joseph Habay, o.m.i., qui nous apprend la mort de sa mère décédée pieusement à Tarbes, en France, le 13 mai dernier à l'âge de 89 ans. Le R. P. Habay a eu le bonheur de revoir sa vénérable mère l'année dernière pendant les quelques mois qu'il a passés en France. Nous demandons à nos lecteurs d'avoir un bon souvenir dans leurs prières, pour la mère de vaillant missionnaire qui exerce son dévouement apostolique depuis au-delà une trentaine d'années chez les Indiens de la Rivière la Paix, et qui est un ami profondément attaché à notre oeuvre de presse.

La Survivance sympathise bien vivement à la peine de ce bon ami missionnaire de l'Extrême N.-Ouest.

LOS ANGELES California St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

En retard, mais encore mieux que jamais. Comme je me trouve affairé par moments! Le 23 d'avril avait lieu notre grand bal canadien-français du cercle Jeanne d'Arc. Il fut bien réussi. L'orchestre s'adapte de plus en plus à nous et joue nos bons vieux airs du Canada; c'est alors que nous dansons avec beaucoup d'entrain.

Le samedi soir suivant, le 30 avril, grande réception Morrissette-Chérier, aux "Beaux Arts Bydg". Le jeune couple était marié du 26 précédent. M. A. Chérier, père de la nouvelle épouse, est instituteur de chant aux "Beaux Arts", et, l'heureux jeune époux, Albert Morrissette, est petit-fils de M. et Mme Georges Sarrasin, fils de leur fille, Rose. Il est le second petit-petit de cette famille à se marier. Sa soeur, Cécile, l'a déjà précédé, et a actuellement une jolie petite fille; quatre générations, voyez-vous. M. et Mme Sarrasin seront à leur noce d'or, en octobre. Demandez aux bons anciens de St-Albert s'ils se rappellent de la première noce! Ceci les mettra en veine de vous parler du bon vieux temps et à vous raconter bien des choses.

(Suite à la page 7)

CALGARY

Corr: Marceau

L'équipe Ste-Famille victorieuse

"Au jeu!" crie l'arbitre. Les joueurs canadiens-français sont victorieux de quatre parties de balle-molle, ayant rencontré toutes les paroisses de la ligue organisée par la Fédération de la Jeunesse Catholique.

Il reste un mois de lutte.... Cela veut dire.... serrons nos rangs.... la victoire.

Dimanche dernier, nous perdions notre meilleur joueur et entraîneur, Ernest Lessieur. En peu de temps, Ernest fit du bon travail. Notre capitaine, Gilles Schmidt, et assistant capitaine, sont les pilliers de résistance.

En plus, nous avons le meilleur gérant que l'on puisse désirer; un, qui en peu de temps s'est dévoué au bien financier de l'équipe, qui enrégistre chaque mouvement de la partie.... c'est Maurice Lampion, très bien connu de ses compatriotes.

Il faut dire que tous les joueurs sont bien dévoués, même ceux qui assistent aux pratiques et qui ne sont pas choisis pour les parties.

Le support de nos spectateurs est très encourageant.

Première Communion et Confirmation

Dimanche, le 22 mai, les petits enfants de la paroisse recevront la première communion et seront confirmés par Mgr Carroll. Le R. P. Curé dira la première messe à huit heures. La cérémonie commencera à 9 hres.

A l'hôpital

Mme Victor Despins est à l'hôpital Ste-Croix depuis plus d'une semaine. Elle subira une opération dans quelques jours.

M. Gilles Schmidt fut retenu chez lui depuis samedi. Nous espérons qu'il sera bien pour suivre son équipe, jeudi.

Mme Dinnagan est en voie de retablissement, ayant souffert d'une mauvaise grippe depuis plusieurs semaines.

St-VINCENT
St. Vincent

Corr.:—Vincent l'Africain

Malades

Mlle Madeleine St-Arnault a été transportée à l'hôpital de Bonnyville vendredi. Elle doit subir une opération majeure, lundi.

Mlle Bernadette Viel est à l'hôpital de St-Paul se faire soigner.

Séance

De nombreux visiteurs se sont rendus ici, dimanche soir, pour notre séance. On y remarquait les RR. PP. Routhier, Rygusiak, Cucharczik, O.M.I., MM. les curés Mailloux, Robitaille, Bérubé; les RR. SS. Ste-Antoine et St-Aubert, a.s.v., de St-Paul, et beaucoup de personnes de Saint-Paul, St-Edouard et Thérien.

On ouvrit la séance par le chant d'Evangéline, chantée par un choeur de jeunes filles costumées. Les acteurs présentèrent ensuite la tragédie de Pierre Deschûtes: "Le Signe de la Bête s'efface". Les rôles étaient rendus par MM. Henri Hébert, Adrien Piquette, Léonce Langevin, Joseph Michaud, Alphonse Brosseau, Emile St-Arnault, Raoul Laberge, et des "violonneux" et "jigueux". Mlle Germaine Piquette et deux fillettes, Hélène Mercier et Georgette Hébert avaient les rôles féminins. La scène du chantier dans le St-Maurice a paru bien amuser l'auditoire.

Dans les entr'actes M. Alphonse Brousseau a chanté la "Légende du petit Navire", et Mlle Anna Laberge, "Maman jolie". Les petits garçons de l'école du village ont chanté: "Sous les arceaux de Notre-Dame".

Mme Henri Mageau a eu l'amabilité de préparer une comédie anglaise "Satsie" de concert avec des demoiselles de Mallaig. Elles ont fort bien réussi. M. et Mme Frank Cod se trouvaient en visite chez M. et Mme Jenery Marchand, parents de Mme Cod. M. Cod qui chante à la radio sous le nom de Larry Burke a eu l'amabilité de chanter pour nous "Danny Boy", "Mother Machree" et "l'Ave Maria" de Gounod. Sa belle voix, si disciplinée, interprète avec talent les sentiments exprimés dans la musique.

Les cadets de la Ligue du S.-Coeur ont fait le salut au drapeau durant le chant de l'hymne national. Leurs costumes s'harmonisaient bien avec les couleurs du drapeau de la Ligue.

A tous nos visiteurs un cordial merci pour leur encouragement. A tous nos acteurs et participants à la préparation de la séance nos sincères félicitations pour leur dévouement durant ce temps où presse le travail des champs.

Vient de paraître à Léningrad le premier numéro du "Bezbojnik", organe officiel de la Ligue des "Sans-Dieu", supprimé, il y a un an.... pour manque de lecteurs. Bien que le Président de cette Ligue, le camarade Yaroslavsky, ait conservé le titre de directeur, on a tout lieu de croire que le véritable directeur est le fameux Radek qui figura lors du procès de Piatakoff et dont on signala la libération clandestine.

Ce premier numéro de "Bezbojnik" préconise une recrudescence de la lutte contre la religion et annonce que bon nombre de journaux de son espèce, qui avaient dû disparaître de la circulation en raison de l'inanité de leurs efforts, vont reprendre bientôt leur publication.

ENSEIGNE

Lu dans un magasin de la rue de Rivoli:

A VENDRE dans de bonnes conditions une TABLE A OUVRAGE pour dame à peine défraichie.

ENERGIE

LAMOUREUX
N.D. de Lourdes

Corr:—Henricus

Jeudi dernier, Mme Hector Lamoureux constatait à son réveil que son poulailler et deux cent poussins avaient été le proie des flammes durant la nuit. Heureusement que le vent ne soufflait pas dans la direction des autres bâtisses, sinon il y aurait eu à déplorer un vrai sinistre.

Une tempête de vent et de poussière fit rage dans la contrée, jeudi et vendredi. Plusieurs moulins à vent furent renversés; entr'autres chez Edmond Gaumont, Hector Lamoureux et Arthur Rocque. Plusieurs cheminées furent démolies, des graineries et chars à foin se promenaient dans les champs. La violence du vent fut telle que des bancs de sable ou de terre s'accumulèrent le long des clôtures comme la neige en hiver. A certains endroits le grain semé fut découvert et emporté. Une poussi,re fine pénètrait dans les habitations se déposant sur les meubles et les planchers, au grand désespoir des ménagères.

Jeudi, 12 mai, avaient lieu les funérailles de feu H.-F. Morel, décédé accidentellement le dimanche, 8 mai. Le service funèbre fut chanté à l'église de St-Joachim et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de Lamoureux. Les porteurs étaient: Hervé Lamoureux, Lucien Desrosiers, Rémy Lafranchise, André Lamoureux, François Lamoureux et A. Tercier. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

M. Albert Gaumont, souffrant depuis un mois, fait actuellement un stage à l'hôpital de la Miséricorde pour se débarrasser d'une grippe maligne qui l'empêche de travailler.

Nous aurons, le 26 mai prochain, une grande soirée dans notre salle paroissiale. Nos Dames organisatrices nous promettent une variété d'amusements, à cette ocasion. Il y aura une heure spéciale pour les amateurs de bonne volonté qui voudront nous faire entendre du chant, de la musique ou de la déclamation. Nous comptons sur la présence de tous nos amis.

BROSSEAU-DUVERNAY

Visiteurs

Le 3 mai, en visite au presbytère, M. Joffre Deschênes, étudiant, fils de M. Wilfrid Deschênes, ex-membre au Parlement fédéral.

M. Napoléon Pépin, propriétaire de l'Alberta Organ Shop, à Edmonton; M. Paul Hervieux, d'Edmonton, étudiant en l'art dentaire. Le 15 mai MM. Azarie Venne, Armand Théroux, Roland et Philippe Théroux; Mlles Anna et Jeanne Théroux, de Warwick, passèrent la journée du dimanche à visiter parents et amis de la paroisse.

Retour

Mme Joseph Brosseau, qui séjourna quelques mois à l'hôpital de Vègreville, est de retour à son foyer. Elle est en convalescence.

M. Joseph Brosseau, ancien élève du collège des Jésuites, à Edmonton, nous arrive tout joyeux de Chicago où il passa six mois à l'étude de la mécanique. Notre p'ti Jos. n'a pas perdu son temps là-bas, dans la grande ville illinoise. Les deux diplômes qu'il nous montre le prouve honorablement.

Actions profane et religieuse

Les élèves de l'école St-Laurent nous reviennent du Festival, tenu à Vilna. Ils sont victorieux de la Coupe. Honneur au mérite!

Tous les soirs, après les exercices du mois de Marie, nos jeunes filles, Juliette Grenier, Cécile Théroux, Gabrielle Chouinard et Gabrille Lord, expriment nos sentiments d'amour filial envers notre Mère du ciel, par ce beau cantique:

"Bon soir, bonne Mère,
Bénissez vos enfants,
Recevez la prière de nos
coeurs reconnaissants."

THERIEN

Jeudi, le 26 mai, jour de la fête de l'Ascension, aura lieu le pique-nique de Thérien. Bienvenue à tous.

Dimanche dernier avait lieu une assemblée pour former un Comité pour les hommes de la paroisse. Ont été élus: président: M. Eugène Bouchard; vice-président: M. Marthoz; secrétaire-trésorier: M. Théodore Groleau; assistants: MM. Arnold Plaquin et Joseph Mailloux.

M. et Mme C. Smith font part à leurs parents et amis de la naissance d'une grosse fille. Félicitations.

UNE AUTRE CROIX QUE LA CROIX DU CHRIST

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI, dit l'"Osservatore Romano", a déclaré à Castel Gandolfo que c'était une triste chose que l'insigne d'une autre croix qui n'est pas la Croix du Christ ait été arboré à Rome le jour de la Sainte Croix.

Le 3 mai, la fête de l'invention de la Sainte Croix, qui coïncidait avec l'arrivé à Rome du chancelier Hitler, en l'honneur duquel la ville fut décorée de la croix gammée, emblème naziste.

L'"Osservatore" dit que le Pape demanda à un groupe de nouveaux mariés d'être fidèles à la foi chrétienne et à la prière, "puisque, dit-il, des choses tristes, des choses très tristes arrivent, loin et près."

"Et, continue Sa Sainteté, parmi ces choses tristes se trouve celle-ci: qu'on ne considère pas comme étant tout à fait hors de place et en temps inopportun d'arborer à Rome, le jour de la Sainte Croix, les insignes d'une autre choix qui n'est pas la Croix du Christ.

"Tout cela est assez pour faire comprendre combien il est nécessaire de prier, de prier et de crier pour que Dieu exerce sa miséricorde et remplisse tout le monde de sa grandeur.

"Nous sommes, de fait, les premiers qui avons eu besoin de cette infinie miséricorde de Dieu, qui a été exercée dès le commencement, même envers ceux qui ont crucifié notre Sauveur."

(Le Pape est allé à son palais d'été, à Castel Gondolfo, à 17 milles de Rome, le 30 avril, soit trois jours avant l'arrivée d'Hitler à Rome. Les décorations dans Rome pour la réception du dictateur d'Allemagne ont été jusqu'à la Cité Vaticane.)

Les Acadiens veulent marquer la fondation d'un archidiocèse à Moncton par l'érection d'une cathédrale dans cette ville et ils ont conçu le projet de lancer une campagne nationale de souscriptions pour aider les catholiques de la paroisse de l'Assomption à défrayer le coût de l'entreprise.

S. E. Mgr Melanson, le nouvel archevêque de Moncton, veut faire de sa cathédrale un monument de reconnaissance nationale, une basilique qui deviendrait un lieu de pèlerinage et il a confié à la Société de l'Assomption, présidée par le Dr Albert Sormany, le soin de diriger une campagne de souscription tant au N.-Brunswick que dans la province de Québec et partout où les Acadiens catholiques ont des amis.

LOS ANGELES, Cal.

(Suite de la page 6)

Notre Cercle Jeanne d'Arc est un peu sur les béquilles en ce moment; sa vice-présidente, Mme O. Jean, est souffrante de paralysie, et son trésorier, M. J.-B. Godbout, souffre d'un trouble d'estomac. Ceci nous chagrine et ralentit nos activités. Nous espérons vivement leur retour à la santé.

Ce n'est pas moi qui dormirai, vendredi soir, à notre éclipse de lune. Plus elle fermera l'oeil, plus j'ouvrirai le mien. Peut-être me trouvera-t-on au télescope de Maître Griffith.

Quelque chose de beau à lire est "The Corsair", de Lord Byron.

Félicitations à M. et Mme Octave Chevigny, de St-Albert, pour leur nouveau-né.

CARTES PROFESSIONNELLES
"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES
"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

BRILLANTS SUCCES DE JEUNES COMPATRIOTES C.-FRANCAIS

Cette année encore les jeunes enfants de M. et Mme Noël Turgeon d'Edmonton, Madeleine, Jean et Bernard, ainsi que Thérèse, enfant de M. et Mme Albert Turgeon, nous ont fait honneur soit au festival français de Morinville, soit au concours annuel de "l'Edmonton's Boys' and Girls' Fair." Thérèse est maintenant âgée de 7 ans, Madeleine 12 ans, Bernard 6 et Jean 8 ans. Madeleine a déjà remporté à l'un ou l'autre de ces concours cette année, trois premiers prix dans la catégorie des solos et duos. Le juge Jones de "l'Edmonton's Boys' and Girls' Fair" a dit dans son jugement que Madeleine "chantait comme une artiste, qu'elle chantait intelligemment qu'elle avait l'instinct musical et qu'elle devrait faire une carrière de ses talents."

La jeune Thérèse à Edmonton a obtenu une médaille d'argent pour le piano. Mlle Helen Porter a déclaré dans son jugement que "Thérèse avait magnifiquement exécuté sa pièce musicale." Il fallait voir comment la charmante petite était fière de la médaille d'argent. De passage à nos bureaux, la petite Thérèse nous a dit: "Vous savez, j'ai déjà gagné plusieurs diplômes à part cela, et je vais encadrer tout cela." A "l'Edmonton's Boys' and Girls' Fair," Thérèse est arrivée bonne deuxième avec 80 points. Il arrive toujours qu'il y en a de plus vieilles qu'elle qui remportent la médaille. Le juge a déclaré que Thérèse avait une voix d'une qualité splendide, et qu'elle exécutait son chant avec beaucoup d'expression.

Jean Turgeon a remporté un premier prix. Le Juge Jones a dit qu'il possédait une excellente voix de soprano, qu'il interprétait ses chants d'une façon splendide avec une remarquable intonation. Il a obtenu 86 points pour le chant dans sa catégorie. Quant à Bernard, il a obtenu 2 premiers prix. "Vous avez une voix douce et plaisante, dit le juge. Votre rythme est excellent." Il a obtenu 80 points. Nos jeunes amis ont aussi exécuté des duos au cours de ces concours et ils ont mérité les plus beaux éloges de la part des juges.

On sait que le but de ces festivals est d'encourager les jeunes à chanter beau et bien. Nous sommes heureux des succès remportés par nos jeunes amis artistes, Madeleine, Thérèse, Bernard et Jean Turgeon. Nous les félicitons de leurs récents succès et nous leur en souhaitons de nouveaux à l'occasion des prochains concours auxquels ils prendront part.

UN GRAND TRICENTENAIRE

PARIS — Sous le titre "Un grand tricentenaire canadien", le chanoine Garnier célèbre en première page de "La Croix" Marie de l'Incarnation, la "Thérèse des temps modernes et du nouveau monde."

"Ce très glorieux tricentenaire, écrit l'organe officieux de l'Eglise de France, sera commémoré dans l'enthousiasme de tout un peuple. Il arrive — chose qui se produit si souvent quand il s'agit du Canada — que ce tricentenaire intéresse la vieille France tout autant que la nouvelle.

Ce qui surprend dans cette vie et lui donne un cachet à bien des égards unique, c'est la façon dont Marie de l'Incarnation sut unir les habitudes de la vie mystique la plus sublime avec un esprit étonnamment pratique. Au Canada, et jusqu'à la fin de son existence, elle continua à faire ce que faisait Mme Martin quand, au commerce fluvial qu'elle gérait avec une incontestable compétence, elle joignait un étonnant et constant commerce avec le Ciel.

Le grand désir de tous les coeurs canadiens est de voir bientôt sur les autels la grande ursuline, fille de France et canadienne de vocation. Est-il besoin de dire que les voeux des Canadiens sont nos voeux et que nos prières ferventes se joignent aux leurs pour obtenir du Ciel la glorification de celle qui a tant travaillé pour les âmes et pour Dieu?"

Et le chanoine Garnier conclut en demandant aux catholiques français de s'associer par leurs prières aux hommages qu'en juin prochain le Canada catholique va rendre à Jésus Eucharistique.

NAPOLEON ET HITLER

PARIS — Le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique et membre de l'Académie Française, dresse dans "Le journal des débats" un puissant parallèle entre l'attitude des évêques autrichiens devant Hitler et celle des évêques français devant Napoléon. "Nous ignorons naturellement, conclut le prélat historien, ce que l'avenir et la Providence réservent à Hitler. Sa fortune est assez extraordinaire pour qu'il en subisse déjà la griserie. Napoléon en 1811 ne pouvait plus supporter la concurrence du Pape: Hitler en est à ne plus supporter celle de Jésus-Christ, celle de Dieu, des Juifs et des Chrétiens. Ce qu'il veut arracher à l'Eglise, ce n'est pas le dernier mot dans la nomination de quelques évêques, ce sont les âmes elles-mêmes, les âmes des enfants pour commencer, que par ses soins on invite à renier leur foi chrétienne afin d'y substituer l'antique paganisme des Teutons. Paganiser, c'est son mot d'ordre, aussi dangereux que celui du communisme et qui s'y apparente assez bien.

Comment s'exercera sur Hitler la divine Némésis? Elle vient toujours, un peu plus tôt, un peu plus tard. Hitler mourra-t-il dans un lit impérial? périra-t-il au cours d'une guerre étrangère ou civile? Je doute en tout cas que l'Angleterre, même victorieuse, lui fasse partager avec Napoléon l'honneur et la légende de Sainte-Hélène. Je sais aussi que pour lui aussi, le Pape priera, et que, si les chrétiens ont le courage de lutter, les fidèles et sublimes appels de leur chef, leur père, feront de nouveau luire sur le monde aujourd'hui désemparé, la fière devise: Christus vivit, Christus, regnat, Christus imperat."

LA FETE DU PAPE

CITE DU VATICAN — De nombreux dignitaires et prélats, le corps diplomatique y compris l'ambassadeur de l'Allemagne auprès du St-Siège, le Dr Diego von Bergen, ont signé le Livre d'Or en l'honneur de la fête patronale du St-Père. En ef- la fête patronale du St-Père, la St-Achille.

DES MILLIERS FUIENT

HENDAYE — Des milliers de loyalistes fuient actuellement le sud, à travers les montagnes Del Rayo, abandonnant leurs armes et munitions, tandis que les loyalistes navarrais prennent position autour de Castellon de la Plana, port de mer méditerranéen, en vue de l'attaquer prochainement. Des officiers nationalistes affirment que des milliers de soldats gouvernementaux sont enveloppés.

Décès du père de M. l'abbé Lapointe de Bonnyville

Au moment d'aller sous presse nous venons d'apprendre la mort du père de M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Bonnyville et de M. Raoul Lapointe, pareillement de Bonnyville, décédé à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne.

Nos plus vives sympathies à M. le curé de Bonnyville, ainsi qu'à tous ses parents.

LETTRE SUR LE NAZISME

CITE DU VATICAN — Chez les catholiques généralement bien informés, on affirme que S. S. Pie XI est à préparer une lettre sur l'attitude des Nazis à l'égard de l'Eglise catholique. Il est possible, disent-ils, que le St-Père parle de la question allemande, en même temps que le premier ministre Benito Mussolini, qui passe trois jours à Gènes, prononcera un discours sur les affaires étrangères

MONTREAL — Dans le Québec, il y a trop d'hôtels de campagne qui portent des noms anglais, a déclaré M. J.-L. Gagnon, de St-Césaire, à l'assemblée de l'Association des Hôteliers de la Campagne du Québec. M. Gagnon a été réélu président pour son 5e terme.

DE PASSAGE A NOS BUREAUX

Monsieur Paul Gouthier de Vermilion, était ces jours derniers de passage aux bureaux de La Survivance. M. Gouthier nous a dit qu'il n'était pas venu à Edmonton depuis 10 ans c'est-à-dire depuis l'installation de son frère, l'abbé Gouthier comme curé de Legal. Il demeure à Vermilion depuis 28 ans avec sa vieille mère qui est actuellement âgé de 80 ans, et ses deux frères Fernand et Pierre. La famille Gouthier possède à Vermilion 5 quarts de section de terre. M. Gouthier en a profité pour visiter les ateliers de La Survivance. "Je suis un lecteur assidu de La Survivance vous savez, nous a déclaré M. Gouthier, et j'aime toujours chaque semaine voir arriver mon journal." M. J.-W. Pigeon accompagnait M. Gouthier à l'occasion de sa visite à La Survivance.

RECONNAISSANCE OFFICIELLE

LISBONNE — Le premier ministre du Portugal, M. Salazar, a annoncé que son gouvernement reconnaissait le régime du général Franco comme le gouvernement légal d'Espagne. Les autres pays qui ont déjà reconnu le régime de Franco sont l'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Mondchoukouo et la Hongrie.

LONDRES — Une salve de 41 coups de canon a été tirée de la batterie de Hyde Park pour marquer la fin de la première année du règne de Sa Majesté Georges VI et de la reine Elisabeth. Des drapeaux flottaient sur tous les édifices publics de l'empire à cette occasion.

Un article de "La Croix"

(Suite de la page 3)

Rappelant la douloureuse histoire du peuple acadien, "La Croix" cite un passage du document pontifical: "Le peuple que l'on nomme acadien, parti autrefois de France et ayant atterri au pays canadien, se glorifie à juste titre d'avoir courageusement et fidèlement conservé intact l'héritage très précieux de la foi catholique des ancêtres au milieu des adversités et parmi les âpres vicissitudes des temps passés."

Commentant le passage, le chroniqueur d'un journal parisien écrit: "Certainement les ancêtres des vieux Acadiens qui ont connu ces vicissitudes n'auraient pas désiré un plus bel éloge, une plus belle récompense de leur courage, de leur constance et de leur confiance dans leurs destinées placées dans les mains de leur céleste protectrice."

"La Croix" rappelle toutes les manifestations du culte particulier de la Sainte-Vierge au pays de l'Evangéline depuis la fondation de la colonie jusqu'en 1881, où les Acadiens la choisirent officiellement comme patronne. "Les chefs d'alors conclut "La Croix", dans ce geste à jamais inoubliable ne faisaient que répondre aux aspirations populaires et totales d'un peuple qui s'était placé depuis toujours sous la douceet maternelle protection de la Vierge de l'Assomption."

CONCOURS DE FRANCAIS

R. P. G.-E. Bourque, c.p., curé Ste-Famille, Calgary	$ 1.00
M. Claude Melançon, publiciste, C.N.R., Montréal	4 vols.
R. P. Ivan d'Orsonnens, s.j., Collège Ste-Marie, Montréal	20 vols.
La Banque Canadienne Nationale, Montréal	5 vols.
M. H.-Milton Martin, Edmonton	5 vols.
M. Ferd Nadon, Edmonton	1.00
M. T.-J. LaFlèche, Edmonton	10.00
M. E. Langlois, Tangent, Alta.	1.00
MM. les professeurs du Seminaire de Sherbrooke, P.Q.	12.00
L'Ass. des Anciens, Collège des Jésuites, Edmonton	1.00
District scolaire Turcotte, Villeneuve	5.00
Mgr M. Pilon, P.D., Morinville, Alta.	5.00
M. C.-E. Barry, Coal Valley Mining Co. Edmonton	15.00
M. P.-E. Poirier, LL.B., Edmonton	2.00
Rev. Sr. Ste Adélaide, f. de la P., Végreville, Alta.	1.00
M. J.-W. Pigeon, Edmonton	4 vols.
M. l'abbé J.-A. Ethier, Valcourt, P.Q.	2 vols.
Hôjital du Sacré-Coeur, McLennant, Alta.	1.00
Ligue des Intérêts Nationaux, No 1, Ottawa	5.00
R. P. L. Nadeau, o.m.i., Falher, Alta.	5.00
Ligue des Intérêts Nationaux, No 39, Rockland, Ont.	2.00
M. C.-E. Jamault, Donnelly, Alta.	10.00
Vicariat de Grouard	10.00
M. C.-E. Jamault, Donnelly, Alta.	1.00
Hôpital Notre-Dame-du-Rosaire, Castor, Alta.	2.00
Mgr J.-A. Richard, P.D., Verdun, P.Q.	2.00
Séminaire de Joliette, Québec	1.00
Institut Pédagogique, Congrégation N-D, Montréal	1.00
R. P. G. Jean, s.j., Immaculée-Conception, Montréal	3.00
M. l'abbé A. Pineault, Montréal	1.00
La Presse, Montréal	5.00
RR. SS. de la Providence, Ecole St-Augustin, R.-la-P.,	2.00
Juniorat, Chambly-Bassin, P.Q.	11 vols.
M. A.-E. Rocque, Edmonton	5.00
Monastère du Bon Pasteur, Montréal, P.Q.	1.00
S. E. Mgr Joseph-Omer Plante, Québec	2.00
M. Nicolas Cospérec, Gourin, Alta.	1.00
R. Sr Rosalie, f. de la S., Couvent St-Joseph, Red Deer	2.00
M. Omer Boudreau, Montréal, P.Q.	2.50
RR. SS. de la Charité, Ecole Blue Quills, St-Paul, Alta.	2.00

BARCELONE — Des avions de bombardement nationalistes partis de Majorque, l'une des îles Baléares, ont survolé la côte méditerranéenne sur une longueur de 225 milles et bombardé plusieurs villes et villages.

PLUS HAUTE STATUE

PARIS — Dans quelques mois la France possédera la plus haute statue religieuse du monde.

Une statue de la Vierge sera édifiée au petit bourg Bressan de Marillier au-dessus de Miribel à quelques kilomètres au nord de Lyon. En effet, au Puy, la statue de Notre-Dame de Frande fondue avec les canons pris en 1855 à Sébastopol a 16 mètres de haut. Aux Houches, dominant la route qui monte à Chamonix, la statue du Christ-Roi par Georges Serraz a 12 mètres. Dans la Cordillère des Andes la statue du Christ mesure 30 mètres. Au Mas-Rillier la statue monumentale de Notre-Dame du Sacré-Coeur, avec son socle formant chapelle, aura une hauteur totale de 32 mètres 60. La tête mesure 3 mètres de haut. Le diamètre de base atteint 8 mètres. Le poids de la statue seule s'élèvera à 440 tonnes. En y ajoutant celui du socle et des fondations on arrive à 1,500 tonnes.

LE FRANCAIS EN LOUISIANE

QUEBEC — Dès septembre prochain, le français sera enseigné dans toutes les écoles primaire de la Louisiane et, ainsi, cet Etat sera le seul à être bilingue aux Etats-Unis. Ce résultat inespéré a été obtenu grâce au Deuxième Congrès de la langue française, dont les répercussions ont été immenses en Louisiane française." Voilà ce que M. Emile Lauvrière, docteur ès-lettres, professeur à l'Université de Paris et historien de l'Acadie, a annoncé à un déjeuner qui réunissait un groupe de Québecois, à Québec, dernièrement.